

FÊTE

DES

PRIX

2013

PALMARÈS 2013

Grand Prix
Pierre Étaix

Prix Théâtre
Guy Foissy

Prix Nouveau Talent Théâtre
Marion Aubert

Prix de la Mise en Scène
Anne-Laure Liégeois

Prix de la Traduction et/ou
Adaptation
Gérald Sibleyras

Prix Humour /
One-Man-Show
Pierre Palmade

Prix Nouveau Talent Humour /
One-Man-Show
Arnaud Tsamère

Prix Cinéma
Benoît Jacquot

Prix Nouveau Talent Cinéma
Cyril Mennegun

Prix Télévision
Christian Faure

Prix Nouveau Talent Télévision
Rodolphe Tissot

Prix Animation
Mathieu Auvray

Prix Nouveau Talent Animation
Benjamin Renner

Prix Création Interactive
Frank Chiche & Georges Fleury

Prix des Arts du Cirque
Angela Laurier

Prix des Arts de la Rue
Doriane Moretus & Patrick Dordoigne

Prix Radio
Maryline Desbiolles

Prix Nouveau Talent Radio
Zabou Breitman & Laurent Lafitte

Prix Musique
Graciane Finzi

Prix Nouveau Talent Musique
Blaise Ubaldini

Prix Chorégraphie
Christian Rizzo

Prix Nouveau Talent Chorégraphie
Anne Nguyen

Prix Européen
Adam Price
Jeppé Gjervig Gram
Tobias Lindholm

Prix Suzanne Bianchetti
Pauline Étienne

Médailles Beaumarchais :
Michel Aumont
Jackie Buet
Serge Kancel & Gilles Butaud
Marie-France Mignal
Martine Offroy



Comme chaque année, ce lundi de juin, des auteurs célèbrent d'autres auteurs, parmi les plus brillants et les plus remarquables d'entre eux.

C'est une particularité des auteurs : la plupart ont d'abord été des spectateurs ou des lecteurs enthousiastes, des amoureux des œuvres des autres, et cette passion qui les a amenés à devenir auteurs eux-mêmes est souvent restée intacte.

On le voit bien lorsque vos élus au conseil d'administration doivent choisir, dans chacun des répertoires qu'ils représentent, ceux qui leur ont semblé les plus talentueux, les plus originaux, les plus profonds ou les plus novateurs : ils s'affrontent joyeusement et amicalement, ils négocient pied à pied, ils défendent leurs poulains avec fougue et quand ils ne gagnent pas, ils se préparent pour l'année suivante.

Honorer des talents confirmés, des parcours, quand il s'agit du grand prix et des prix de chacun de nos répertoires, parier sur l'avenir et pointer l'émergence, toujours réjouissante, de nouveaux talents, c'est d'abord affirmer que, envers et contre tout, la création résiste, que des auteurs s'expriment et construisent leur œuvre et qu'il nous faut les protéger.

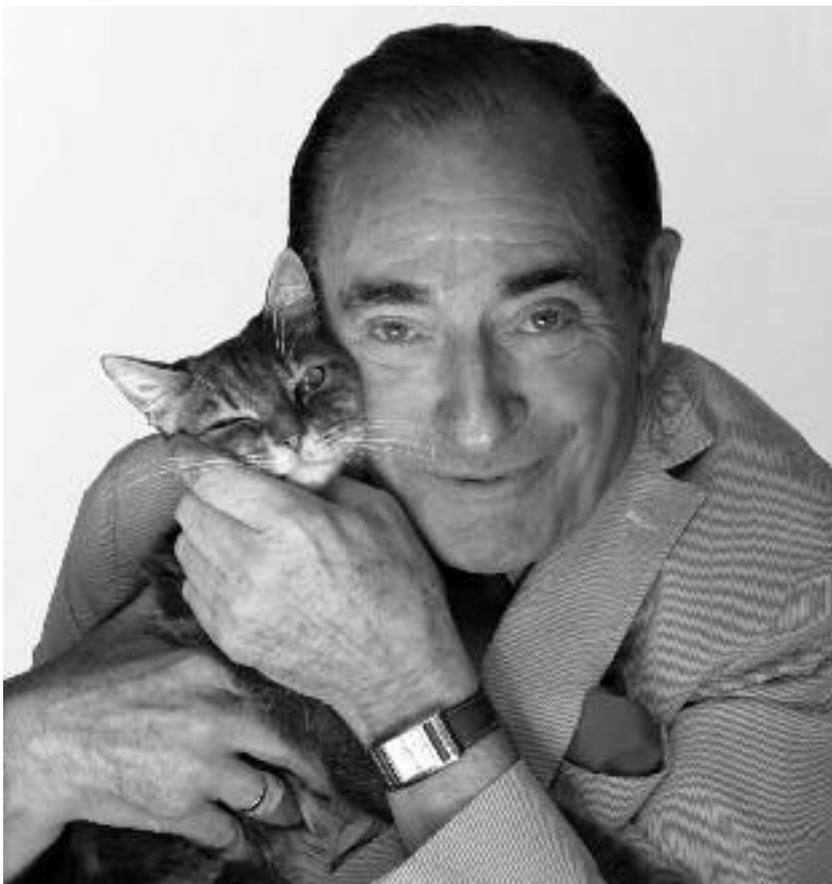
De même, remettre des médailles Beaumarchais, c'est à dire rendre hommage à quelques uns qui, bien que n'étant pas des auteurs, ont contribué à les défendre, c'est constater que nous ne sommes pas seuls et que certains sont proches de nos préoccupations et de nos combats. Nous voulons les en remercier.

Quoi qu'on en dise, et quoi que pensent ceux qui n'ont que la gestion pour perspective, la culture n'est ni une marchandise ni un luxe dont il serait facile de se passer dès qu'il faut faire des économies. Elle reste le ciment dont nos sociétés ont d'autant plus besoin qu'elles sont malades et sa défense doit rester plus forte que les difficultés du temps.

C'est ce qui nous rassemble.

Une fois encore, nous disons : regardez, lisez, écoutez les œuvres de ces auteurs-là, des auteurs parmi les auteurs. Les émotions et les bonheurs qu'ils nous ont donnés et ceux, espérons-le, qu'ils vont pouvoir continuer à nous offrir, méritent que l'on se batte pour préserver leur liberté de créer.

Jacques Fansten



© DR

Grand Prix
Pierre Étaix

Pierre Étaix

Pierre Étaix trône au milieu de ces clowns de cinéma qui nous ont tant fait rire et voir le monde autrement. Avec sa discrétion et son humilité, il s'est un peu caché, moitié derrière Tati, moitié derrière Keaton, tout près de Max Linder, avec Harry Langdon. Parfois, il se déplace pour venir près d'un autre complice, Sacha Guitry.

Bien sûr, il n'a fait qu'une poignée de films. Mais quels films ! Avec la complicité fidèle de Jean-Claude Carrière, toujours à la recherche d'un amour ou d'un chapiteau, il a tout dynamité sur son passage, à coups de maladresses, de décalages, d'incongruités, de confusions obstinées ou de confrontations violentes entre un bout de rêve et des blocs de réalité. Nous aimons ce cinéaste dont la mise en scène concise ressemble toujours à un croquis. Une épure presque, avec un travail stylisé sur le son qui semble nous répéter : regardez bien, c'est comme ça et ce n'est pas du tout comme ça, comprenez qui rira.

Puis, de théâtre en cirque, de dessins innombrables et hilarants en livres divers, toujours avec cette légèreté profonde et délicate qui n'appartient qu'à lui, il nous a raconté son horreur tendre du monde comme il va, son dégoût gourmand d'une réalité trop moderne pour être de son temps...

Est-il possible de ne pas l'aimer ? Yoyo qui s'enfuit sur son éléphant, un soupirant, un grand amour, une rupture, encore un heureux anniversaire et l'âge de Monsieur est avancé. À quoi on joue ? Mais... tant qu'on a la santé!

Pierre Étaix est d'abord un homme de cirque. Clown blanc d'une élégance absolue, il n'en est sorti que pour jouer avec les films de Tati, puis avec les siens. Ou pour saluer Jerry Lewis.

Non, c'est plus compliqué, Pierre Étaix est d'abord un homme de dessins. Il n'a jamais cessé de nous offrir ces albums, comme des impromptus, donc chaque page furtive semble tout dire d'un clin d'œil.

Non, pas du tout, ça ne suffit pas. Pierre Étaix n'est de nulle part. C'est un auteur insaisissable et rare. Si rare que son œuvre a failli disparaître, comme effacée par une gomme infâme. Victime d'un acheteur qui refusait de restaurer et de montrer ses films, il était devenu le symbole d'un combat essentiel, qu'il a gagné, avec la SACD, au terme d'un interminable procès : les œuvres sont faites pour être vues, elles doivent avoir un droit inaliénable à être montrées.

Et nous, nous avons besoin de continuer à voir ses films. À ne jamais savoir si le rire ou, plus souvent encore, le sourire qui nous gagne, vient de la drôlerie du gag, de l'acidité du regard ou de l'émerveillement devant des fulgurances poétiques.

Jacques Fansten

Pierre Étaix

Pierre Étaix, originaire de Roanne, graphiste de formation, initié à l'art du vitrail par le maître Théodore-Gérard Hanssen, construit essentiellement sa carrière autour du comique. Il s'établit à Paris où il vit d'illustration tout en se produisant dans les cabarets et music-halls, ainsi qu'au cirque avec le clown Nino. Il rencontre Jacques Tati en 1954 pour lequel il travaille durant 4 ans comme dessinateur et gagman à la préparation de son film *Mon oncle*, puis comme assistant-réalisateur sur le tournage. Il se produit avec son numéro de music-hall, en 1961, dans le spectacle de Jacques Tati *Jour de fête*, à l'Olympia. En 1961, il vient au cinéma en réalisant deux courts-métrages *Rupture* (Prix FIPRESCI à Mannheim en 1961) et *Heureux anniversaire* (Oscar à Hollywood en 1963) qu'il cosigne avec Jean-Claude Carrière.

Entre 1963 et 1970, il réalise cinq longs-métrages : *Le Soupissant* (Prix Louis-Delluc 1963, Prix du Film Comique Moscou 1963), *Yoyo* (Grand Prix OCIC Festival International de Venise 1965), *Tant qu'on a la santé* (Sirène d'argent au Festival International de Sorrente), *Le Grand amour* (Grand Prix du Cinéma Français), *Pays de cocagne*. Auteur et interprète du spectacle *À quoi on joue* en 1972 au Théâtre Hébertot (Paris), il reçoit le prix de la Société des Auteurs. S'en suit alors une tournée en province. Après une tournée au cirque Pinder, il prend la décision de fonder un an plus tard l'École Nationale de Cirque avec sa femme, Annie Fratellini. Ils produisent leur duo clownesque sous leur propre chapiteau.

Auteur de nombreux ouvrages dont *Le petit Napoléon illustré*, *Le Carton à chapeaux*, *Dactylographismes*, *Stars Système* et *Croquis de Jerry Lewis*, il signe en 1982 sa première pièce de théâtre *L'Âge de Monsieur est avancé* dont il réalise, en 1987, une adaptation télévisuelle et interprète le rôle principal avec, pour partenaires, Nicole Calfan et Jean Carmet.

Il réalise, en 1989, le premier film de fiction en format Omnimax *J'écris dans l'espace*. Il a collaboré à la sortie en DVD de l'intégrale des courts-métrages de Buster Keaton, *L'art de Buster Keaton*. Il a récemment fait paraître les ouvrages : *Les Hommes de...*, *Critiquons la caméra*, *Il faut appeler un clown un clown*, *Karabistouilles*, *ÉTAIX Pierre qui roule ménage sa monture*, *Le clown et le savant* avec le mathématicien Claude de Calan et *Textes et Textes*, *Étaix*.

Fin 2007, ses dessins préparatoires pour le film *Mon Oncle* sont publiés dans un ouvrage, *Étaix dessine Tati*; plus de sept cents dessins dont il fait don à la Cinémathèque Française.

En janvier 2010, il remonte sur les planches avec un spectacle de music-hall, *Miousik Papillon* qu'il crée au théâtre de Vidy à Lausanne, puis en tournée en France durant deux années.

The Academy of Motion Picture Arts and Sciences à Los Angeles lui décerne un Oscar d'honneur en novembre 2011 et en janvier 2012, il reçoit le prix Aardman/Slapstick à l'issue du Slapstick Festival de Bristol, pour « excellence exceptionnelle dans le domaine de la comédie visuelle ».

Pierre Étaix

En octobre 2012, il reçoit le Prix Jean-Mitry au Festival de Pordenone (Italie) et présente en novembre au Film Forum à New York la ressortie de l'intégrale de ses films qui reçoit un véritable succès auprès de la presse et du public. Ses films ressortent en salles aux USA et Canada. C'est la société américaine The Criterion Collection qui prend en charge la distribution de ses films en coffret DVD et Blu-ray pour les USA.

Fin novembre 2012, il retrouve la piste au cirque Joseph Bouglione à Chatou, avec son personnage légendaire de Yoyo.

Janvier 2013, il est promu au grade de commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres.



© DR

Prix Théâtre
Guy Foissy

Guy Foissy

En remettant aujourd'hui son Prix du Théâtre à Guy Foissy, la SACD honore un auteur qui tient une place essentielle dans le paysage théâtral.

Guy Foissy est joué dans le monde entier.

Il est traduit dans plusieurs dizaines de langues et un théâtre porte son nom à Tokyo.

Des scènes les plus reconnues aux tréteaux les plus humbles, des festivals les plus flamboyants aux rencontres les plus modestes, il n'est guère d'endroit où le spectateur n'ait eu la possibilité de croiser un jour sa tendre cruauté.

Guy Foissy est un artisan du mot, un travailleur inspiré de la langue, un orfèvre des situations aigües dans lesquelles ses personnages s'affrontent sous le panache de l'humour.

À l'aise dans tous les domaines, de la comédie loufoque à la farce tragique, de la petite musique sentimentale à la fanfare ironique, du paysage des âmes à celui du cœur, Guy Foissy est aussi un maître de la forme courte.

Dans cette spécialité, ô combien délicate, et appréciée des compagnies, il se révèle un véritable sprinter du théâtre.

Pas de graisse, droit au but !

Mais ce grand écrivain sait aussi donner tout son temps à la phrase dans ses œuvres plus poétiques...

Nous distinguons un des auteurs les plus joués, donc les plus aimés, de notre répertoire.

Qu'il me soit permis, au nom de notre conseil d'administration, de lui exprimer notre affection et notre admiration.

Jean-Paul Alègre

Guy Foissy est né en 1932 à Dakar (Sénégal). Il écrivit sa première pièce à l'âge de 14/15 ans. Une pièce en vers dont le titre résume tout ce qu'il écrira par la suite: *Nous habitons tous Charenton*. Les études ne le passionnaient que mollement. Longtemps il afficha, avec orgueil, bien sûr, lorsqu'on le questionnait sur ses diplômes, un nom d'oiseau : je suis un suis colléobac. C'était une vantardise, il rectifia en annonçant : bac moins un demi, vu qu'il avait obtenu le premier (mais pas le second). Pendant quelques années, cela le complexa un peu, mais la fréquentation de gens diplômés le rassura rapidement. Il écrivait déjà à tour de bras, toujours du théâtre (et aussi des poèmes), mais brûla la presque totalité de ses pièces d'adolescence. Il ne sait toujours pas pourquoi et s'interroge encore parfois. Écrire, écrire, écrire, c'était, c'est toujours une fringale de mots.

Aujourd'hui, il compte plus de 80 pièces jouées -chiffre qui ne compte pas les texte courts réunis dans *l'Art de la Chute* (aujourd'hui six volumes) - et plus de 60 sont éditées en France et dans quelques pays étrangers (Japon, Hongrie, Pays-Bas, Allemagne, USA, Mexique ; il vient d'apprendre qu'il avait été édité en URSS en 1984 !). Il fit partie des « Neuf Auteurs Nouveaux à la Comédie-Française » dans les années 70 et il est joué dans de nombreux pays. En 1976, une compagnie théâtrale japonaise, dirigée par Masao Tani, décida de porter son nom et de se consacrer à ses pièces ; plus de 40 pièces ont été jouées à Tokyo.

Et aujourd'hui, l'aventure continue : en mai de cette année, création mondiale à Tokyo de *La Longue vie d'Elysée Bismarck (avec un Q)* qui vient de paraître à la Librairie Théâtrale. La plupart de ses pièces sont éditées à la Librairie Théâtrale, mais aussi chez Actes-Sud, et quelques autres éditeurs. Il a été joué dans des « théâtres officiels », des théâtres privés à Paris (peu maintenant), des compagnies dramatiques et des compagnies d'amateurs.

Parallèlement à l'écriture, il a travaillé dans l'Action Culturelle, comme administrateur du Théâtre de Bourgogne, Directeur du Centre d'Action Culturelle de Mâcon (du temps des CAC !) directeur du Centre Culturel Français de Gênes et autres... Il fût Président de la Compagnie 73 - Théâtre de Cannes (dirigée par Chantal Bouisson).

Il a obtenu le Prix des Nouveaux Auteurs (ex-ORTF), le Grand Prix de l'Humour noir du Spectacle, le Prix Courteline et le Prix Radio SACD...

Il est officier de l'Ordre des Arts et des Lettres, chevalier des Palmes Académiques et s'est vu décerner la Médaille d'Or de la Ville de Cannes.

Quelques-unes de ses œuvres : *L'Événement, La Crique, La Goutte, Cœur à deux, Le Voyage au Brésil, Loin du Golf, Direction Critorium, Les Feux follets, Le Roi de haut en bas, Veillée funèbre* etc... et un livre de souvenirs: *Le Sablier des Mots*.



© Alessandro Cenoves

Prix Nouveau Talent Théâtre
Marion Aubert

Marion Aubert

Marion Aubert...

Prix du nouveau talent ? Bien sûr. Une bonne fée attendait de pied ferme Marion à côté de son berceau. Le bébé, pardon, « La bébé » reçut ainsi, d'un seul coup de baguette magique, tous les dons.

Les années passent...

Enfant angélique Marion ? Nenni ! Les anges asexués ont tendance à être ennuyeux. On ne s'ennuiera jamais avec Marion. À six ans, elle reçoit une petite imprimerie à Noël. L'outil est là. Sachons l'utiliser. Et Marion écrit : *Un enfant et un chien*. À sept ans, exigeante envers elle-même, Marion détruit l'imprimerie et le texte. À quinze ans, un autre don se manifeste. Elle monte sur les planches. Comédienne, elle jouera, mais elle écrira aussi de nombreuses pièces. Et elle écrit vite et bien, Marion. Parmi ses œuvres, je remarque un titre magnifique et insolent : *Épopée lubrique*. La bonne fée de sa naissance a été surprise ? En tout cas, elle n'a enlevé aucun don à Marion.

J'annonce sans le moindre complexe : le futur de Mademoiselle Aubert sera comme la voie étoilée de Judy Garland dans *Le Magicien d'Oz*. Mais attention ! Les sorcières méchantes, *The Wicked Wishes*, menacent dans l'ombre les bébés bénis par les bonnes fées. Comme dirait le Magicien d'Oz :

Beware, Marion !

Eduardo Manet

Marion Aubert

Auteure dramatique et comédienne.

Marion Aubert est diplômée du Conservatoire national de région de Montpellier.

En 1996, elle écrit son premier texte pour le théâtre : *Petite pièce médicament*. Cette pièce est créée l'année suivante, date à laquelle elle fonde la Compagnie Tire pas la Nappe, avec Marion Guerrero et Capucine Ducastelle.

Depuis, toutes ses pièces ont été créées, notamment par sa compagnie, dans des mises en scène de Marion Guerrero.

Marion Aubert répond aussi aux commandes de différents théâtres, metteurs en scène ou chorégraphes, parmi lesquels la Comédie-Française, la Comédie de Valence, le Théâtre du Rond-Point, le CDR de Vire, le Théâtre Am Stram Gram de Genève, le Théâtre du Peuple de Bussang, Philippe Goudard, Guillaume Delaveau, Babette Masson, Matthieu Cruciani, Marion Levy...

Ses pièces sont éditées chez Actes Sud-Papiers.

Certains de ses textes sont traduits en allemand, anglais, tchèque, italien et catalan.

Son travail d'auteure se réalise le plus souvent dans le cadre de résidences d'écriture : à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, au Festival des Théâtres francophones en Limousin, au Théâtre de la Tête Noire à Saran (Orléans), à la Bibliothèque de Saint-Herblain (Nantes), au Royal Court à Londres...

Marion Aubert est marraine de la promotion 26 de la Comédie de Saint-Étienne et intervenante au département d'écriture de l'ENSATT.

Elle est aussi membre du comité de lecture du Théâtre du Rond-Point, et membre fondatrice de la Coopérative d'Écriture initiée par Fabrice Melquiot.

Marion Aubert est auteure associée au Théâtre Jacques Cœur à Lattes, aux Scènes du Jura et à la ZAT (Spectacles et Surprises urbaines) de Montpellier.

Elle est également comédienne et a joué dans de nombreuses pièces, dont les siennes. Mais on la retrouve aussi chez Musset, Lagarce, Ionesco, Lemahieu, Copi, sous la direction d'Ariel Garcia-Valdès, Jacques Echantillon, Jean-Marc Bourg, Dag Jeanneret, Jean-Michel Coulon, Philippe Goudard, Marion Guerrero, Cécile Marmouget...

Parmi ses œuvres : *Dans le ventre du loup* (Éd. Heyoka Jeunesse), *Le Brame des biches* (Éd. Actes Sud-Papiers), *Saga des habitants du Val de Moldavie* suivi de *Conseils pour une jeune épouse / Advice to a young bride* (ou préparation collective à la vie conjugale, bilingue) (Éd. Actes Sud-Papiers), *Les Orphelines* (Éd. Heyoka Jeunesse), *Orgueil, poursuite et décapitation* (Éd. Actes Sud-Papiers), *Phaëton* (Éd. Actes Sud-Papiers), *Scènes d'horreurs familiales* (Co-édition l'Avant-Scène-Théâtre - la Comédie-Française), *Les Aventures de Nathalie Nicole Nicole* suivi de *Voyage en pays herbinois* (Éd. Actes Sud-Papiers), *Les Histrions (détail)* suivi de *Les Trublions* (Éd. Actes Sud-Papiers), *Saga des habitants du Val de Moldavie* (Éd. Les Solitaires Intempestifs), *Les Méaventures de la Vouivre* (répertorié Aux Nouvelles Écritures Théâtrales), *Textes pour un clown* (Éd. Espace 34), *Les Pousse-Pions* (Éd. Actes Sud-Papiers)...



© C. Raynaud de Lage

Prix de la Mise en Scène
Anne-Laure Liégeois

Anne-Laure Liégeois

Les trois sommets de la pyramide : amour/pouvoir/mort (Anne-Laure Liégeois)

Comme une Amazone.

On pourrait la croire tendre, timide et douce alors qu'elle est violence et même brutalité. Par conviction, par nécessité.

Son autorité est liée à son courage et à sa volonté de persuader ceux qui l'approchent sans détour, sans raccourci. Elle a le charme de l'intelligence des êtres que leur talent rend lucides et audacieux. Ici point de fausse pudeur : elle est !

Tout auteur qu'elle prend dans ses bras d'amazone sort transformé par cet embrasement. Son désir est intransigeant et unique.

Elle est tour à tour servante et maîtresse, servante de l'auteur et maîtresse absolue de sa pièce et de ses personnages. Que l'auteur élu ait vécu bien des siècles avant elle ou qu'il soit de notre temps l'ouragan amoureux est le même. La passion dévore tout avec voracité, avec rage, avec délice ! C'est un volcan de force créatrice qui brûle et éclate et régénère. Et la scène flamboie.

Elle porte le tragique et s'en sert pour aller au bout d'elle-même, pour aller vers l'autre, seul possible pour essayer d'échapper à la fatalité.

On dirait que c'est la mort qui obsède le metteur en scène mais c'est l'amour qui est son compagnon de lutte le plus fidèle. Elle ne peut séparer l'une de l'autre. Et le rire éclate sur ses lèvres comme celui d'une enfant ivre de liberté et de conquête.

Cette femme est un mystère qui attire, qui inquiète, qui rassure.

J'aime son art.

Georges Werler

Anne-Laure Liégeois

C'est en 1992 qu'Anne-Laure Liégeois réalise sa première mise en scène *Le Festin de Thyeste* de Sénèque, dans le grand Amphithéâtre de la Sorbonne, comme travail de fin d'études de lettres classiques. En 1994, elle crée sa compagnie Le Théâtre du Festin et met en scène des textes de Christian Rullier, Georges Perec, Eugène Labiche, Euripide.

En 2001, elle crée *Embouteillage*, spectacle pour 27 auteurs, 50 acteurs et 35 voitures, qui prendra la belle route des grands espaces : des forêts de Sarrebruck aux falaises de Fécamp, en passant par la Grande Halle de la Villette, les usines Peugeot, les montagnes de Grenoble...

En 2003, elle est nommée à la direction du Centre Dramatique National de Montluçon/Région Auvergne. Elle y présente des pièces de Karin Serres, de Patrick Kermann, de Molière, de Marivaux, des textes de Bernard Dort, des textes du répertoire du Grand-Guignol. Elle entretient et développe un rapport privilégié avec l'écriture en travaillant avec de nombreux auteurs vivants (Marie Nimier, Jacques Serena, Jean-Bernard Pouy...) dans des manifestations qu'elle invente et développe plusieurs années durant ou en traduisant elle-même des auteurs du répertoire étranger (Marlowe, Webster, Sénèque, Euripide).

Pour les 30^e Rencontres d'Hérison en 2005, elle crée la première édition du spectacle *Ça* (une commande à huit auteurs), repris en 2006 au Parc de la Villette. Les saisons suivantes, elle crée *Une Médée* d'après Sénèque, *Rapport aux bêtes*, adaptation du roman de Noëlle Revaz, pour un parquet de bal, *L'Augmentation* de Georges Perec, *Karaoké (orchestration du vide)* de Yves Nilly, Jean-Bernard Pouy et Jacques Serena, *Edouard II* de Marlowe, et avec le centre lyrique d'Auvergne, des opéras de Wolf-Ferrari, Donizetti, Offenbach.

En 2008, elle conçoit un nouveau projet pour les Rencontres de Hérison, un rendez-vous autour de l'écriture contemporaine qui a accueilli pendant cinq ans 30 auteurs, 30 metteurs en scène et 50 comédiens.

Lors de son troisième mandat au CDN, elle crée *Et l'enfant sur le loup* de Pierre Notte, spectacle né de ces Rencontres. Elle met en scène *Débrayage, quatre extraits et un inédit* de Rémi de Vos et avec Musiques Nouvelles et le Manège-Mons *La Toute petite Tétralogie*, livret de Michel Jamsin et commande à 4 compositeurs. Avec le Manège en Belgique, elle construit d'années en années une collaboration qui va de la représentation à la production de spectacles en passant par la participation à des événements.

Début 2010, elle crée à la Comédie-Française *Le bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau et *Burn Baby Burn* de Carine Lacroix.

En novembre 2010, elle met en scène *La Duchesse de Malfi* de John Webster.

En janvier 2012, elle retrouve sa compagnie et crée à Vidy-Lausanne *Les Contes de Shakespeare* (Macbeth, Othello, Hamlet) de Charles et Marie Lamb. À la demande de Muriel Mayette, elle met en scène à La Comédie-Française *Une puce, épargnez-la* de Naomi Wallace en avril 2012 et *La Place royale* de Corneille en novembre de cette même année.

Le 29 mars 2013, elle crée *La Maison d'Os* de Roland Dubillard au Théâtre du Rond-Point. Puis en décembre 2013, *Macbeth* de Shakespeare qui sera représenté notamment au Havre, à Mons, Amiens, Nantes, Alès, Malakoff...



© DR

**Prix de la Traduction et/ou
adaptation**
Gérald Sibleyras

Gérald Sibleyras

Nous savons tous que pour réussir une belle adaptation, il faut un grand auteur.

Cher Gérald Sibleyras,

La SACD vous a déjà rendu hommage avec le Prix du Théâtre en 2007.

Aujourd'hui, c'est votre magnifique talent d'adaptateur que nous saluons, pour ne citer que deux exemples récents : *Les 39 marches* d'Alfred Hitchcock, ainsi que *Des fleurs pour Algernon* d'après le roman de Daniel Keyes qui ont toutes deux fait l'unanimité. Que ce soit pour vos pièces ou pour vos adaptations, le succès est au rendez-vous, en France, mais aussi à l'étranger où vous êtes traduit et joué dans de nombreuses langues.

Cher confrère : respect !

Denise Chalem

Gérald Sibleyras

Gérald Sibleyras est né en 1961.

Chroniqueur pendant quatre ans à France Inter, il rencontre Jean Dell avec lequel il écrit *Le Béret de la tortue*, puis *Un petit jeu sans conséquence* qui obtient 9 nominations aux Molières 2003, dont celles du Meilleur auteur francophone vivant et de la Meilleure pièce de création française. La pièce sera couronnée par le Molière du Meilleur spectacle de création, du Meilleur metteur en scène et de la Révélation théâtrale féminine. Une adaptation cinématographique sera réalisée par Bernard Rapp.

Les deux hommes ont également co-écrit *Une Heure et demie de retard*, comédie créée au Théâtre des Mathurins en 2005 et *Vive Bouchon* (Théâtre Michel) adapté ensuite pour France 3 dans une réalisation de Luc Béraud.

Il a écrit seul *Le Vent des peupliers* qui obtient 4 nominations dont celle du Meilleur auteur. La pièce est produite à Londres où Gérald Sibleyras reçoit le Laurence Olivier for Best Comedy 2006.

Viendront ensuite *L'inscription* nommée aux Molières 2004 dans les catégories du Meilleur auteur francophone et du Meilleur second rôle qui sera décerné à Martine Sarcey, *Vive Bouchon* (Théâtre Michel), *La Danse de l'albatros*, mise en scène de Patrice Kerbrat et *Le Banc* (toutes deux créées au Théâtre Montparnasse). *La Danse de l'albatros* a donné naissance à un téléfilm réalisé par Nathan Miller pour France 3.

Il adapte ensuite *La Retraite de Russie* de William Nicholson, *Les 39 marches* d'après Alfred Hitchcock et *Pensées secrètes* de David Lodge. *Les 39 marches* seront récompensées par les Molières 2010 de la meilleure comédie et du meilleur adaptateur.

Parallèlement en 2009, il coécrit le livret de la comédie musicale *Cendrillon* (Théâtre Mogador).

Janvier 2010 verra la création au Théâtre Montparnasse d'*Une Comédie romantique* suivie la même année de *Stand Up*, créée au Théâtre Tristan-Bernard en septembre.

En 2012, il adapte la nouvelle de Daniel Keyes, *Des Fleurs pour Algernon*, dont la création a eu lieu à la Comédie des Champs-Élysées dans une mise en scène d'Anne Kessler (actuellement à l'affiche au Théâtre du Petit Saint-Martin).

Suivra cette même année, l'adaptation d'une nouvelle de Bernard Slade *Un Drôle de père*, créée au Théâtre Montparnasse dans une mise en scène de Jean-Luc Moreau avec dans le rôle principal le bouillonnant Michel Leeb.

Gérald Sibleyras a reçu le Prix Nouveau Talent Théâtre de la SACD en juin 2007.



© DR

Prix Humour / One-Man-Show
Pierre Palmade

Pierre Palmade

Vous arrivez à jouer au Scrabble sans penser à lui ?

Ce type est parvenu à nous gâcher ce plaisir, terrorisés à l'idée que nous pourrions ressembler à ces pauvres humains pathétiques, ridicules qu'il a si bien décrits et interprétés.

Et s'il n'y avait que ça. Il a aussi réussi à nous faire faire une croix définitive sur une multitude de situations quotidiennes exemplaires dans lesquelles nous pourrions nous reconnaître. Intelligents comme nous sommes.

Sans parler des humoristes concurrents qui devront faire, eux aussi, une croix sur des sujets interdits, désormais, d'abordage. Le terrain ayant été trop fortement miné. Palmade est passé par là et a tout ravagé. L'humour ne repoussera plus après lui.

Post-ado (c'est ainsi qu'on appelle aujourd'hui ceux qui ont à peine vingt ans), il promettait déjà beaucoup. Et, plus fort encore : il a tenu. Que ce soit en tant qu'acteur ou auteur au travers de courtes scènes ou de pièces traitant toujours avec une pernicieuse acuité de nos petites gens et de nos excès les plus sournois.

D'année en année, il a su rénover, mettre à jour des petits instants qui sentent très intelligemment l'air du temps, domestiquant ses idées et même sa coiffure décoiffante. C'est dire.

Toujours avec ce mélange presque incongru de gentillesse, d'acidité et de charme distant.

Et depuis quelques autres années, il a tendu une main gracieuse à de plus jeunes, qu'il fédère, stimule, dirige et donne à découvrir au public dans des spectacles vifs, roboratifs et évolutifs.

On l'a aimé. On l'aime. Et on l'aimera, c'est sûr.

Joëlle Goron

Pierre Palmade

Pierre Palmade est un Artiste complet, comme il aime à le dire dans son dernier one-man-show *J'ai jamais été aussi vieux*. Il est auteur et interprète de tous ses spectacles, fait du cinéma et s'essaie avec succès au divertissement à la télévision avec *Le Grand Dîner* et *Le Grand Restaurant* entre autres.

Mais cet aboutissement, Pierre Palmade le doit à un travail acharné, méticuleux et exigeant. En 1988, il quitte son Bordeaux natal pour débarquer à Paris et jouer son premier spectacle au Tintamarre. Parallèlement, il fait son entrée à *La Classe* sur FR3 où le succès arrive très vite. À cette époque, Pierre Palmade a 19 ans, il a un physique, un style et déjà une écriture très personnelle. C'est le plus jeune humoriste en France.

Sa rencontre, la même année, avec Muriel Robin et la collaboration à son one-woman-show va booster encore un peu plus sa carrière. Pierre Palmade devient ainsi un vrai phénomène ! Il écrit et co-écrit pour les humoristes les plus en vue de Jacqueline Maillan à Jean-Marie Bigard, en passant par Mimie Mathy et Guy Bedos.

Un tel talent ne pouvait se restreindre à la scène et c'est tout naturellement que le cinéma lui fait de l'œil. Il fait ses premiers pas en 1990 avec Pierre Richard dans *On peut toujours rêver*, puis *Je t'aime quand même* de Nina Companeez (1994), et encore *Astérix et Obélix contre César* (1998), et enfin la rencontre avec Diane Kurys pour *L'Anniversaire* (2005) et, un rôle salué par la critique, dans *Sagan* (2008). Nombreux sont les films auxquels il prête sa plume : *Pédale douce* de Gabriel Aghion (1996), *Oui* d'Alexandre Jardin (1996), *Absolument Fabuleux* de Gabriel Aghion (2000).

Mais ses plus beaux succès se trouvent sur scène et depuis son premier one-man-show en 1989, mis en scène par Sylvie Joly, *Ma mère aime beaucoup ce que je fais*, Pierre Palmade n'arrêtera plus. Ce sont en tout sept one-man-shows qui vont se succéder jusqu'en 2000. Entre temps, il a fait la connaissance de Michèle Laroque avec qui il crée un tandem inoubliable dans *Ils s'aiment* et *Ils se sont aimés*. Ce duo lui donnera le goût de jouer en troupe et après *Si c'était à refaire* de Laurent Ruquier (2005) et *Pierre et Fils* de lui-même et Christophe Duthuron (2007), il écrira *Le Comique* (2008) où il choisira de jeunes comédiens au talent fou. La même année, sa pièce *Fugueuses* sera un triomphe, autant sur scène que lors de sa diffusion sur France 2.

2010 aura été, pour ce beau brun au regard bleu, un retour aux sources, seul en scène, avec *J'ai jamais été aussi vieux*. 2011 quant à elle, aura été l'occasion pour Pierre de retrouver Isabelle Mergault sur la scène de la Porte Saint-Martin de janvier à juin et entre temps l'écriture et la diffusion du *Grand Restaurant II* sur France 2 en prime time.

2012 marque le retour très attendu du célèbre duo Pierre Palmade / Michèle Laroque dans un troisième volet *Ils se RE-aiment*.

Malgré un emploi du temps bien chargé, Pierre Palmade s'est lancé en septembre 2009 dans la création d'un Atelier Populaire bénévole pour lequel il auditionne de nombreux comédiens et comédiennes. Ils sont une trentaine à se retrouver tous les lundis soirs pour jouer ensemble, sous l'œil attentif et les conseils de leur maître, les sketches et scènes que chacun a écrits ou co-écrits. La récompense de leurs efforts s'est vue couronner par une production de leurs sketches à la Gaîté-Montparnasse. Depuis la troupe a fait du chemin. Elle se produit au Théâtre Tristan Bernard à Paris jusqu'au 20 juillet.



© Jean Bibar

**Prix Nouveau Talent Humour /
One-Man-Show**
Arnaud Tsamère

Arnaud Tsamère

Voici qu' Arnaud Tsamère est un nouveau talent - enfin. Alors, pour rester dans la nouveauté, ne parlons que du spectacle qu'il joue en ce moment. C'est joyeux, frénétique, emballant, et ça parle de one-man-show. Si, si. Enfin d'un étrange seul en scène posthume, joué par un ami obligeant. Et cet homme qui en remplace un autre définitivement absent - rien de très triste là-dedans, cependant -, se trouve amené à incarner une abondance de personnages qui frôle la surpopulation. Et il les interprète seul, one man oblige. Arnaud a écrit la pièce avec François Rollin et Arnaud Joyet ; il sait les périls de la solitude et les vertus de l'association des talents.

Arnaud a de l'humour, il est assez jeune pour rester récent, frais, nouveau quoi, et s'il est accompagné - fort bien - et ne boude pas la gravité occasionnelle, il n'en mérite pas moins ce prix solitaire et rigolard. Le spectacle s'intitule *Chose promise*, cette récompense était une chose due.

Charles Nemes

P.-S. : Arnaud est aussi un très bel acteur, mais nous n'avons pas de prix pour cela au catalogue.

C'est pas gai d'écrire sa propre bio, ça fait un peu nécrologie. C'est pour cette raison que je vais essayer de teinter la mienne d'une certaine drôlerie. Comment ? Eh bien tout simplement en insérant par-ci par-là le mot « pouet » qui est sacrément humoristique. Je suis né le 11 mars 1975 à Bordeaux mais j'ai grandi dans les Yvelines. Après mon bac, je rentre à la Fac de Droit... Un match d'improvisation est organisé dans un des amphithéâtres et je tombe littéralement amoureux de ce spectacle qui va changer ma vie.

Dès le lendemain je m'inscris dans les ateliers d'impro, j'y rencontre des gens formidables qui deviennent vite des amis puis une famille. En 1998, j'obtiens ma Maîtrise de « pouet » Droit des Affaires qui m'amène en toute logique à un métier de... commercial dans l'exportation que j'exercerai pendant deux ans et demi. Mais ma passion de la scène me rattrape. Je suis soutenu dans cette démarche par Alain « Papy » Degois qui m'intègre dans sa compagnie Déclit Théâtre, compagnie qui a vu naître un certain Jamel Debbouze.

Papy me pousse, me donne confiance, me couve, me fait jouer des pièces de théâtre et des matchs d'impro. Il me fait rencontrer la Compagnie de la PASTIÈRE avec laquelle je joue en 2003, 2004 et 2005 dans une adaptation de *Cyrano de Bergerac* au Château de Gizeux, sous la direction d'Alessandro Arici et aux côtés du talentueux « Cyrano », Vincent Clergironnet.

J'entame alors l'écriture de mon premier one-man-show *Réflexions profondes sur pas mal de trucs* en 2002 avec mon fidèle ami-auteur Arnaud Joyet (chanteur, musicien, compositeur du groupe Joyeux Urbains). Nous sommes inspirés à l'époque par une cassette vidéo de celui qui devient vite notre référence : François Rollin. L'aventure commence. Assez vite, je joue aux Blancs Manteaux et participe à des festivals. En 2004, au festival de Puy Saint Vincent, je gagne le prix du public et rencontre une autre étoile providentielle : Fred Testot (Omar et Fred). En rentrant à Paris, Fred n'a de cesse de parler de moi, notamment dans les couloirs de Canal Plus et je finis par obtenir en 2005 une chronique au Grand Journal, la présentation de la météo.

Au festival de Dinard, organisé par Xavier Lebreton, je rencontre le « maître », François Rollin, qui devient au fil des années un ami et avec qui, Arnaud Joyet et moi aurons la chance d'écrire mon deuxième spectacle *Chose Promise*. J'intègre en 2004 la Ligue d'impro professionnelle (la LIFI) avec laquelle je me produisais à l'Élysée-Montmartre « pouet ». J'y suis repéré par une autre star de l'humour qui va jouer le rôle d'accélérateur de carrière, Pierre Palmade avec qui je me découvre vite le point commun de l'humour qui va vite. Grâce à Pierre Palmade, je goûte à nouveau à la télévision (émission *Made In Palmade* sur France 3) et j'ai l'honneur de jouer dans sa pièce *Le Comique*, nommée aux Molières en 2009, et avec laquelle nous jouons près de 250 dates à Paris et en tournée dans toute la France.

.../...

Aujourd'hui mon activité d'improvisateur se poursuit au sein d'une nouvelle ligue, la LMI. Et puis il y a aussi la rencontre avec Raphaël Mezrahi en 2007 quand ce dingue a pour projet de créer un spectacle dans lequel il veut que je chante et que je fasse du patin à roulettes. Le spectacle s'appelle *Monique est demandée caisse 12*. On le joue au Théâtre du Rond-Point en 2008, au Théâtre des Variétés en 2009 et à la Cigale en 2010.

Aujourd'hui Raphaël est mon ami, mon producteur mais surtout mon protecteur dans ce métier. En 2007, je fais la rencontre de Simon Astier sur le tournage d'un épisode de *Off Prime* (M6). Celui-ci me confie alors le rôle de Captain Sport Extrême dans la série *Hero Corp* (France 4) dont la saison 3 sera (grâce au combat des fans) diffusée avant la fin de l'année « pouet » 2013. Je fais mes débuts au cinéma en 2010 dans le premier long métrage écrit par Fred Testot et réalisé par Charles Nemes, *Au Bistro du Coin*. D'autres projets sont en cours...

En 2010, je prends le risque de participer à l'émission *On n'demande qu'à en rire* inventée et présentée par Laurent Ruquier. C'est la pièce qui manquait au puzzle. Le grand public me découvre et je vis depuis 3 ans un conte de fées, mon spectacle *Chose Promise* remplit les salles depuis 2 ans, je fais 4 mois complets à L'Européen, 6 dates au Casino de Paris et je jouerai les 2 dernières du spectacle à l'Olympia en février 2014.

Comme disait le fleuriste : « carpe pouet diem ».

© 2010-2013 ArnaudTsamere.com



© DR

Prix Cinéma
Benoît Jacquot

Benoît Jacquot

Ayant échappé à toutes les paternités dans lesquelles les semeurs de catégories ont tenté de l'enfermer, Benoît Jacquot trace son chemin.

Avec une intelligence posée, une sensibilité discrète, il construit un cinéma où s'articulent le visible et l'invisible, ce qui est montré et ce qui ne l'est pas, ce qui est dissimulé et ce qui est révélé de l'âme de ses personnages.

Ces choix délicats définissent son cinéma. Une affaire de prédilection, une simplicité, une évidence : le point de vue affirmé règne sur tout, et de ce fait, sa mise en scène nous lie indéfectiblement avec ses sujets, ses récits et ses personnages.

On dit de lui qu'il sait merveilleusement filmer les femmes.

Revoyez son œuvre et vous constaterez qu'avec les hommes il ne se débrouille pas mal non plus.

Il a dépoussiéré le film d'opéra. Il a haussé le niveau des téléfilms, il a su écouter, en toute simplicité, la parole de la psychanalyse, il a détricoté les conventions de captation du théâtre classique, il a su transmettre la voix des grands auteurs de la littérature : Duras, Henry James, Gide, et nous fait entendre la sienne comme auteur original et adaptateur ultra lucide.

Cette œuvre diversifiée, qui n'a eu de cesse d'évoluer, de se transformer radicalement comme pour embrasser une relation plus forte avec ceux qui la regardent et ceux qui la peuplent, se révèle petit à petit comme un puzzle reconstitué.

Une œuvre pleine de revirements.

Un auteur affirmé qui atteste ses choix sans dogmatisme, qui surmonte ses contradictions sans remord et qui sourit simplement au bonheur de filmer.

Laurent Heynemann

Benoît Jacquot

En 1975, pour son premier film, Benoit Jacquot réalise *L'Assassin Musicien* d'après Dostoïevski. La mise en scène très dépouillée et la diction atone des comédiens semblent faire de lui un héritier de Robert Bresson, impression confirmée par son second long-métrage *Les Enfants du placard*. Suivront *Les Ailes de la colombe*, *Corps et biens*, *Les Mendiants*.

Inspiré par la débutante Judith Godrèche, Benoît Jacquot signe en 1990 *La Désenchantée*, émouvant portrait d'une adolescente exaltée. C'est ensuite autour d'une autre jeune comédienne, Virginie Ledoyen qu'il réalise *La Fille seule* en 1995, œuvre épurée qui lui vaut les éloges de la presse internationale.

En 1997, il réalise *Le Septième ciel* avec Vincent Lindon et Sandrine Kiberlain, suivi de *L'École de la Chair* avec Isabelle Huppert présenté au Festival de Cannes 1998, puis *Pas de scandale* avec Fabrice Luchini et Isabelle Huppert.

Benoît Jacquot fait preuve d'un éclectisme rare. Après un détour par le théâtre au travers de la captation fictive de *La Fausse suivante*, il signe un film d'époque sur la vie de Sade en 2000 mais également un opéra *Tosca et Adolphe* avec Isabelle Adjani.

En 2004, il surprend encore en tournant en noir et blanc *À tout de suite*, récit d'une cavale interprétée par Isild Le Besco qui sera également l'interprète principale de *L'Intouchable* présenté à la Mostra de Venise en 2006.

Il entreprend ensuite un nouveau voyage, à l'occasion de *Villa Amalia*, adaptation du roman de Pascal Quignard en 2009, avec pour la cinquième fois Isabelle Huppert. L'année suivante concrétise les impondérables de son cinéma quand il écrit et réalise *Au fond des bois*, plongée au sein du 19^{ème} siècle, autour d'une variation ambiguë sur le sentiment amoureux.

En 2011, Benoît Jacquot, fidèle à son amour des films en costumes, signe *Les Adieux à la reine*, film couronné par le Prix Louis-Delluc 2012.

Benoît Jacquot a également écrit et réalisé de nombreux films pour la télévision, parmi lesquels *Princesse Marie* avec Catherine Deneuve, *Gaspard le bandit*, *Les Faux Monnayeurs...* et de nombreux documentaires.



© DK

Prix Nouveau Talent Cinéma
Cyril Mennegun

Cyril Mennegun

Chaque mercredi, il est de bon ton, dans le landernau cinématographique de s'écrier : il y a trop de films ! Et de renchérir : pourquoi ne tourne-t-on pas que les films porteurs ?

Ces professionnels de la profession oublient une donnée : le cinéma n'est pas une science exacte... heureusement ! L'année 2012 leur apporte la preuve : les films « attendus » n'ont pas répondu à la sacro-sainte dévotion du box-office. Et ce sont des films comme *Louise Wimmer* de Cyril Mennegun qui surgissent en rugissant. Ils ne viennent pas du hasard. Ils existent parce que toute une série d'aides permettent au talent de s'exprimer. Pas touche ! Taisez-vous les Cassandre-comptables et laissez-moi, chaque année, savourer avec délice toutes ces œuvres et continuer à croire au cinéma synonyme de Liberté.

Merci Cyril pour ton magnifique film, merci pour nous avoir révélé la splendide vérité de Corinne Masiero. Merci pour ce flash-back : 1960, épris de jazz je vais voir un film pour Charles Mingus, c'était *Shadows*. Je découvre le cinéma de Cassavetes. J'ai ressenti la même émotion devant ton film. J'espère qu'en 2063, un mec écrira pour la remise du Prix Nouveau Talent Cinéma de la SACD : « Flash-back dans l'émotion, ça me rappelle le film de Mennegun ».

Jean Marboeuf

Cyril Mennegun

Autodidacte, Cyril Mennegun signe au début des années 2000 son premier documentaire. Dans les années qui suivent il réalise plusieurs autres films documentaires, dont *Tahar l'étudiant* en 2005, portrait du jeune comédien Tahar Rahim inspiré de son quotidien ; ce film a été sélectionné et récompensé dans de nombreux festivals.

En 2007, il réalise pour Arte le documentaire *Le Journal de Dominique*, gardienne de HLM à Belfort, qui retranscrit les souvenirs et le quotidien grevé par la solitude, des habitants de sa cité. Suivent : *Une Vie d'enfant* pour France 2, *20 ans le monde et nous* pour Canal+ alors qu'il écrit le scénario d'un film intitulé *Une Histoire importante* qui deviendra plus tard *Louise Wimmer*.

Son premier long-métrage, *Louise Wimmer*, est présenté en compétition lors de la Settimana Internazionale della critica à la Mostra de Venise 2011. Quelques mois plus tard après sa sortie en salle, il obtient en décembre 2012 le Prix Louis-Delluc du meilleur premier film et crée la surprise avec deux nominations aux César 2013 : meilleur premier film (qu'il reçoit) et meilleure actrice pour Corinne Masiero.

Le même mois, *Louise Wimmer* se voit couronné meilleur premier film par le Syndicat français de la critique de cinéma et gagne l'Étoile d'or de la presse.

Un nouveau long-métrage intitulé *La Rencontre* est déjà en écriture. Le tournage est prévu à l'hiver, il mettra en scène Céline Sallette et un jeune comédien, Alexandre Guansé, dont ce sera le premier rôle au cinéma.



Prix Télévision
Christian Faure

Christian Faure

Christian Faure a déjà marqué de son talent de nombreux téléfilms. Il s'est exprimé sur des sujets très différents et parfois complexes en s'adressant toujours au plus grand nombre. Il maîtrise l'art de la réalisation dans tous ses aspects, direction d'acteurs, lumière et mouvements de caméra, décors et costumes, montage et musique. Ceux qui comme moi ont eu le plaisir de voir *Un Amour à taire*, *Marie Besnard*, *Fais danser la poussière*, *Mademoiselle Drot* ou *La Touche étoile* ont été impressionnés par les excellentes interprétations de Jérémie Renier, Muriel Robin, Mélanie Bernier, Louise Monot, Michel Jonasz, Marina Vlady, Florence Pernel, Bruno Todeschini... Il faudrait les citer tous tant Christian Faure sait les guider bien au-delà de l'apparence, vers la vérité de leurs personnages. Et que ce soit pour des « films d'époque » ou des « films contemporains », la réalisation de Christian Faure est toujours limpide et brillante.

Nous lui souhaitons encore de nombreux films !

Caroline Huppert

Christian Faure

Réalisateur

Après avoir été l'assistant de Jean-Pierre Denis, Léos Carax ou Robert Altman, Christian Faure réalise plusieurs téléfilms, notamment des épisodes de séries comme *l'Instit*, *les Bœuf-carottes*, ou *Sœur Thérèse.com*, mais aussi de nombreuses fictions unitaires dont *Un Amour à taire* plusieurs fois primé en France et à l'étranger, *Marie Besnard* avec Muriel Robin, *Papillon Noir* avec Éric Cantona, *Fais danser la poussière*, *Mademoiselle Drot*, *Le Monde à ses pieds*, *Paradis Amers*, et, dernièrement, *3 femmes en colère*. Il n'a réalisé qu'un seul long métrage, *Les Hauts murs*.



© Charles Nemes

Prix Nouveau Talent Télévision
Rodolphe Tissot

Rodolphe Tissot

Rodolphe Tissot a la fièvre, celle qui enflamme les cinéastes. Les bons auteurs de télévision sont évidemment des auteurs de films, pas seulement des téléastes, des réalisateurs et des scénaristes formatés pour les écrans réduits. Et Rodolphe enflamme la télévision de cette même fièvre contagieuse. Rodolphe sait filmer comme on n'ose pas ou plus, Rodolphe dirige avec urgence et tendresse, Rodolphe émeut, amuse et interpelle sans concession ni relâche, et il fait tout cela à la télévision. Rodolphe nous rassure, nous encourage, nous rappelle que, sur ces écrans de moins en moins petits, le pire n'est pas toujours assuré et qu'aux auteurs vaillants le meilleur reste possible. Rodolphe incarne une façon de résistance. Rodolphe a pratiqué la boxe, il connaît les nécessités mais aussi les dangers d'une garde trop prudente.

Merci, Rodolphe, pour *La Tueuse*, *Ainsi soient-ils* et ceux qui suivront. Nous nous retrouverons très bientôt, j'en suis sûr, pour te remettre un prix qui ne sera plus celui du jeune talent, puis un autre, qui sera celui du cinéma, et enfin un autre...

Charles Nemes

Rodolphe Tissot

Rodolphe Tissot est né en 1974 à Annecy. Après ses années d'études à l'ESRA, il travaille comme premier assistant réalisateur sur de nombreux films et téléfilms, auprès notamment de Jacques Fansten, de Charles Nemes et d'Emmanuelle Bercot.

Parallèlement il se consacre à ses propres projets et réalise plusieurs courts-métrages, dont *Un soir où la lune était blanche* (2000) avec Ludivine Sagnier, *Le Plat à gratin* (2006) avec Grégoire Leprince-Ringuet et *Maso* (2009), Prix de la réalisation au Festival de Trouville, Mention Spéciale du jury au Festival de Brest, et sélectionné au Festival de Clermont-Ferrand.

En 2007 et 2008, il co-écrit un scénario de long-métrage pour Gilles Paquet-Brenner, *Walled-in*, d'après un roman de Serge Brussolo, et réalise trois épisodes de 52' de la série *Adresse inconnue*, diffusés en prime-time sur France 3.

En 2010, *La Tueuse* est son premier téléfilm en tant que scénariste et réalisateur. Diffusé en prime-time sur Arte, il obtient le Pyrénées d'Or au Festival des Créations Télévisuelles de Luchon, présidé par Claude Chabrol, ainsi que le prix d'interprétation féminine pour Adrienne Pauly. Il est également sélectionné aux Festivals de Genève, Toronto, Bombay, Trouville, Igualada, et aux Drama Awards de Seoul. Le film obtient en mars 2011 le Prix Marcel-Julian de la meilleure première œuvre de fiction aux Lauriers de l'audiovisuel.

En 2011, on lui confie la direction artistique de la série *Ainsi soient-ils*, dont il réalise lui-même les quatre premiers épisodes. La série, produite par Zadig Productions pour Arte, obtient le Prix de la meilleure série française au Festival Séries Mania. Diffusée à l'automne 2012 en prime-time sur Arte, elle obtient également un très large succès critique et public.

Rodolphe Tissot est actuellement en préparation de la deuxième saison d'*Ainsi soient-ils*, dont il devrait réaliser cette fois-ci la totalité des huit épisodes.



© DR

Prix Animation
Mathieu Auvray

Mathieu Auvray

Je me souviens de la soirée « La France s'Anime » organisée par la SACD en janvier 2012. Au milieu des dessins animés enfantins qui font le quotidien des auteurs d'animation, projetés sur l'écran du Cinéma des Cinéastes, est soudain apparu *Câlin humide*. Ce petit ovni de moins de trois minutes, premier épisode des *Babioles* que Mathieu Auvray nous offrait, a déclenché dans la salle une formidable vague de rires enthousiastes et libérateurs. Ainsi donc, on pouvait imaginer, mais surtout réussir, une série française qui toucherait autant les adultes que les plus jeunes, immergeant avec virtuosité l'animation 3D dans des prises de vues réelles. À force de talent, Mathieu Auvray a ouvert des portes un tantinet rouillées dans le PAF, nous permettant de rêver qu'un jour, on cessera de cantonner l'animation dans la case « enfants », aux heures de sortie d'école et très tôt le matin, pour occuper les bambins pendant qu'on fait la grasse matinée. Scénario, photo, réalisation, son, montage... Mathieu cumule les talents, et en fait un usage drôle, tendre et irrévérencieux. Pour tout cela, outre les bravos d'usage, c'est un grand merci plein d'espoir que je souhaite adresser à Matray, espérant qu'en partie grâce à lui, la porte ne se refermera plus sur un répertoire qui a tant à offrir. Si j'osais, je lui ferais même un câlin.

Georges Tzanos

Mathieu Auvray

Auteur graphique et réalisateur

Né en 1981, Mathieu Auvray est diplômé d'un BTS audiovisuel à Montaigu, option « Montage ».

À partir de 2002, il travaille avec le collectif Nobrain sur le compositing d'habillage pour des chaînes de télévision (Canal J, MCM, HBO) ainsi que le compositing 2D et la supervision de différents vidéoclips : *Pray* de Syntax, *Flowers* d'Émilie Simon, *Le Prince Bleu* de Robert et Majandra, *Sexual* de DSL, *Au Pays de Ghandi* de MC Solaar et *revolution.com* de No One Is Innocent. En 2004, il réalise avec Stéphane Bève le clip *The Way We Have Chosen* pour le groupe OMR, suivi du court métrage *Kontrol EsKape*. Il poursuit son travail de réalisation seul avec Meischeid, puis Petroline. Il est aussi amené à réaliser de nombreux génériques pour des séries télévisées comme *La Commune* ou *Rien dans les poches* et *Ze film* en long métrage, ainsi que des films publicitaires pour Maped ou Vichy. S'en suivent d'autres films publicitaires pour Renault et Dacia.

Il poursuit avec une série d'animation : *Babioles* pour Canal+ et l'habillage télé pour la chaîne TSR du programme pour enfant *Mabule*.

Il a été sélectionné et primé dans plus de 20 festivals : Némó (Paris), Animago, Imagina, Sarajevo, Krok (Kiev), Vilnius, Taipei, New York, Stuttgart, Grimstad...



© Andrzej Kadka

Prix Nouveau Talent Animation
Benjamin Renner

Benjamin Renner

Ça semble presque une incongruité de décerner à Benjamin Renner un prix « Nouveau Talent », tant son premier long métrage, *Ernest et Célestine*, porte la marque d'une insolente maturité.

On devrait également décerner un prix à son producteur Didier Brunner, qui a eu le nez et le courage de confier la réalisation de ce projet ambitieux à un jeune animateur fraîchement émoulu de l'École de la Poudrière. Les connaisseurs n'avaient jusqu'alors eu vent que de son court-métrage de fin d'études, *La queue de la souris*, un petit bijou d'animation minimaliste et ciselé. Avec *Ernest et Célestine*, Benjamin est entré d'un coup dans la cour des grands, magnifiant par l'image l'excellent scénario de Daniel Pennac.

Epaulé par Vincent Patar et Stéphane Aubier, il a réalisé un film tout en finesse et en subtilité, qui a dû réconcilier nombre de « vieux » parents, ayant accompagné leurs enfants au cinéma, avec le répertoire de l'animation enfantine. Merci aussi pour ça à Benjamin. Nul doute qu'à l'avenir bien d'autres prix récompenseront son talent, même s'il n'aura plus droit à l'adjectif « nouveau ».

Georges Tzanos

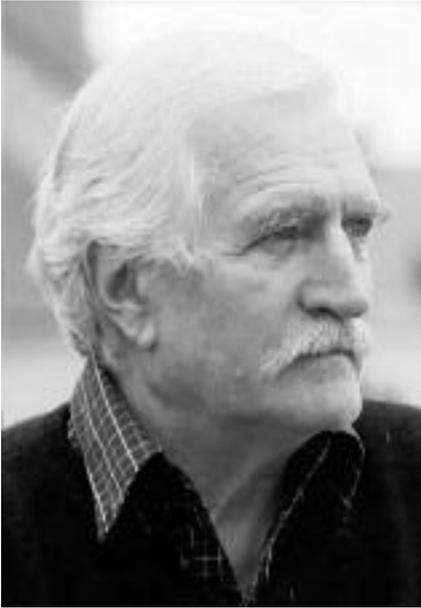
Benjamin Renner

Le bac en poche, Benjamin Renner suit une classe préparatoire aux écoles d'art puis rejoint les Beaux-Arts d'Angoulême où il obtient son DNAP bande dessinée.

Il intègre l'école du film d'animation La Poudrière, où il réalise les courts métrages *Le Corbeau voulant imiter l'aigle*, *Le Plus gros président du monde* (film de commande pour la chaîne Canal J).

Son film de fin d'études *La Queue de la souris* est récompensé par le Prix spécial Aleksander Tatarskiy au Festival international du Film d'Animation de Krok en 2008, le Prix du meilleur court-métrage d'École, et le prix du public du meilleur court-métrage au Festival du dessin animé et du film d'animation de Bruxelles (ANIMA). Il reçoit la Mention Spéciale du jury animation au Festival international du documentaire et du film d'animation de Leipzig et enfin le Cartoon d'or du Forum Cartoon.

Ernest et Célestine est son premier long métrage, pour lequel il remporte, avec Vincent Patar et Stéphane Aubier, la Mention Spéciale SACD à la Quinzaine des Réalistes à Cannes en 2012.



© Bernard Bisson

Georges Fleury



© DK

Frank Chiche

Prix Création Interactive
Georges Fleury et
Frank Chiche

Georges Fleury et Frank Chiche

Le numérique bouleverse profondément nos modes de vie. Un monde nouveau est en train d'émerger et la création interactive est plus que jamais d'actualité.

On ne peut que se réjouir de constater que les créateurs s'en sont emparé pour donner naissance à de nouvelles façons de raconter et de montrer.

Franck Chiche et Georges Fleury sont de ceux là ; des auteurs qui ont su s'approprier la technique et l'innovation pour mieux les mettre au service du langage de l'image.

Le parcours de Franck Chiche annonce déjà la curiosité et le désir d'explorer qui l'animent. Réalisateur audiovisuel en image réelle, il connaît et pratique les techniques d'animation et quand il écrit ses scénarios, il s'intéresse à la comédie, à la science fiction ou au documentaire.

Georges Fleury, lui, est écrivain et historien. Il a publié de nombreux ouvrages, notamment sur la guerre d'Algérie. Il apporte au scénario son expertise et son regard documentaire.

Ensemble, ils ont parcouru un nouveau territoire, quelque part entre l'animation, le film graphique et la BD numérique, un territoire hybride qui mêle images fixes et mouvement, dialogues et texte écrit.

Ces nouvelles formes narratives et visuelles ouvrent des horizons vers des contrées lointaines et inconnues. Franck Chiche et Georges Fleury nous font sentir l'air vivifiant du grand large.

Catherine Cuenca

Georges Fleury et Frank Chiche

Georges Fleury

Né en 1939 à Granville, dans la Manche, Georges Fleury (fils d'un officier de la France libre ayant rallié Londres dès 1940) s'est engagé en 1956 dans la Marine nationale. Après avoir participé à la guerre d'Algérie au sein d'un commando de Marine.

Il a ensuite entamé chez Philips une carrière d'auteur-compositeur-interprète, sous le pseudonyme de Georges Sampa. Il a enregistré trois 33 tours et une douzaine de 45 tours. Il a tâté ensuite au journalisme et composé des musiques de séries télévisées dont celle des douze volets de *Charmes de Paris* diffusés deux fois sur TF1.

Passé à l'écriture, il a publié 55 livres, dont 29 chez Grasset et les autres chez Perrin, Plon, Flammarion, Ouest-France, Glénat et François Bourin.

Rêvant depuis longtemps de participer à une aventure cinématographique allant au-delà des traditionnels documentaires concernant la guerre d'Algérie, c'est bien volontiers qu'il a accepté de travailler avec Laurent Thiry, le producteur de *Je vous ai compris* et Frank Chiche, le réalisateur de cette œuvre de facture novatrice à plus d'un titre.

Georges Fleury est Chevalier de la Légion d'Honneur et chevalier des Arts et des Lettres.

Franck Chiche

Frank Chiche débute sa carrière par l'habillage des génériques de la chaîne Arte. Co-créateur des *Minikeums* pour France 3 qu'il réalisera pendant de nombreuses années, il collabore dans le même temps au développement de la chaîne Disney Channel France pour laquelle il conçoit de nombreux programmes.

Parallèlement, Frank Chiche réalise plusieurs films de fiction et notamment *Mémoire morte* pour TPS et *Je vous ai compris* pour Arte France.



© J. Velasco

Prix Arts du Cirque
Angela Laurier

Angela Laurier

Angela Laurier est une artiste extraordinaire au plein sens du mot : hors du commun, hors norme, comme le cirque peut - doit - l'être.

L'acrobatie, qu'elle pratique en virtuose depuis son enfance, est un art qui exige de l'artiste qu'il prenne le risque de franchir les limites pour faire apparaître le geste et l'œuvre. La stabilité n'est pas l'affaire du cirque. Gymnaste, acrobate, contorsionniste, actrice, elle n'a cessé d'explorer jusqu'où peuvent aller le corps et l'être, et l'art du cirque, entre le suspend éphémère des postures et la trajectoire des figures, entraînant le texte dans son mouvement. Aujourd'hui auteure de cirque, elle s'éloigne des chemins connus, ouvre des pistes, laisse sa trace singulière. Par ses voyages d'un pays, d'une culture, d'une technique et d'un art à l'autre, Angela Laurier a pris le risque de l'impermanence et du déséquilibre pour dire l'équilibre d'un monde que ses œuvres construisent pour nous remettre d'aplomb avec nous mêmes.

Philippe Goudard

Angela Laurier

Angela Laurier reçoit une formation en acrobatie, contorsion, main à main, voltige et corde aérienne avec les entraîneurs André Sigmard et Sigmund Biegag. Elle joue dans les cirques du Trottoir, du Soleil, du Tonnerre et Gosh.

En 1993, elle interprète Puck dans *Le Songe d'une nuit d'été* sous la direction de Robert Lepage au National Theatre de Londres puis au Québec dans une nouvelle mise en scène en français.

En 1999, elle écrit et interprète *Mon grand frère* puis commence une collaboration avec David Noir pour *L'Art est nié, file !* et *L'Ange est là, l'or y est*. C'est le début de l'écriture de son « roman familial », thème que l'on retrouvera dans toutes ses créations. Elle crée sa compagnie en 2006 pour mener à terme des projets mettant en lumières des thèmes plus personnels. Parallèlement, elle travaille avec François Verret et danse dans ses spectacles : *Contrecoup*, *Sans retour* (2006), *Cabaret* et *Do you remember, no I don't* (2009).

En 2007-2008, Angela Laurier se consacre à la première création de la compagnie, *Déversoir* créé en 2008 aux Subsistances de Lyon. Une œuvre qui s'introduit au cœur de la maladie mentale et qui réunit pour la première fois sur scène Angela et son frère Dominique, schizophrène.

Elle poursuit cette aventure avec un nouveau spectacle, *J'aimerais pouvoir rire*, créé en 2010 au Théâtre National de Chaillot à Paris, mis en scène par sa sœur, Lucie Laurier.

L'Angela Bête créé en juin 2012 aux Subsistances de Lyon, prend un tournant radical dans son répertoire, mêlant rock'n'roll, chants et acrobaties ; elle s'éloigne de sa famille pour se recentrer sur sa propre histoire.

Prix Arts de la Rue
Doriane Moretus et
Patrick Dordoigne

Doriane Moretus et Patrick Dordoigne, tous deux fortement impliqués dans le développement des arts de la rue depuis plus de 25 ans ont longtemps œuvré séparément dans leurs créations.

Doriane a créé son univers artistique et développé un langage singulier et poétique proche de la Danse-Théâtre, au sein de sa compagnie Doriane Moretus. Elle a également travaillé avec de nombreuses compagnies de théâtre de rue en tant qu'auteur, chorégraphe, actrice ou encore metteur en scène.

Quant à Patrick Dordoigne c'est l'un des co-fondateurs de la fameuse compagnie de théâtre de rue Les Alama's Givrés, au sein de laquelle il a œuvré pendant 18 ans, au titre de co-directeur artistique, auteur, metteur en scène et acteur. Il a également mis son inventivité et son talent au service d'autres compagnies de théâtre de rue.

En 2011, la compagnie Adhok naît des retrouvailles artistiques de Doriane Moretus et Patrick Dordoigne.

Pour sa première création, *Échappées belles*, la compagnie Adhok remporte un incontestable succès. *Échappées belles* met en scène et en rue la problématique de la « vieillesse ». Doriane et Patrick évoquent avec intelligence et tendresse le passage des années. Les souvenirs que nous lèguent les anciens, les vieux, les grands-parents. À partir d'une collecte de témoignages mis en mots et chorégraphiés, le spectacle sonde avec sensibilité « le poids des ans ». À travers le parcours de vie de sept personnages, *Échappées Belles*, fresque théâtrale et chorégraphique, empreinte de constats lucides et de quelques joyeuses provocations, invite à découvrir les multiples facettes englobées sous les termes génériques de « vieux » ou de « seniors » qui dissimulent des réalités de parcours et de vies totalement différents.

Cette question de société portée au cœur de la cité pose l'espace public en lieu d'enjeu artistiques et de rencontre de publics hétérogènes.

Pour Doriane et Patrick l'enjeu du partage d'un acte artistique singulier dans l'espace public contribue à construire une culture commune, riche, diversifiée, vivante, solidaire, encore et toujours d'une nécessaire actualité.

Pour leurs textes, leurs spectacles, leur engagement, leur humanité, la Société des Auteurs se devait de leur rendre hommage.

Frédéric Michelet



© DR

Prix Arts de la Rue
Doriane Moretus

Doriane Moretus

À l'issue d'une formation à l'École supérieure d'art de Cambre et à l'E.A.T. de Bruxelles de 1981 à 1984, Doriane Moretus rejoint l'École internationale de théâtre Jacques Lecoq. Dès 1986, elle anime des cours de théâtre à la Maison des Agnettes et au Théâtre 95 de Cergy-Pontoise.

En 1991, elle crée sa première compagnie « Doriane Moretus théâtre danse ». Parmi ses créations *Just want to say I love you* (Prix SACD, Prix de Beweeging), *Exils*, *La Ballade des Bigorneaux*, *Toaster Twist*, *Butterfly blues* (Prix Charles-Dullin), *Bubble Bee Bzzzzz...*

Parallèlement, Doriane Moretus a été sollicitée par de nombreuses compagnies, emblématiques des Arts de la Rue, pour ses compétences artistiques en tant qu'actrice, chorégraphe, auteur ou metteur en scène.

C'est en 2010 qu'elle fonde la Compagnie Adhok avec Patrick Dordoigne unissant ainsi leurs savoir-faire, donnant naissance au projet *Échappées belles*, conçu et réalisé avec la complicité de sept interprètes d'âge « mûr ». Au cœur de la recherche, une question : qu'est-ce que vieillir ? Avec légèreté et profondeur, humour et poésie, faire un point sur le temps passé et sur celui qu'il reste à vivre ! Une étape en somme, conçue comme un point de départ réjouissant pour ouvrir de nouvelles perspectives à l'art de vieillir. Cette création Théâtre - Danse pour la rue ambitionne de placer l'humain au cœur du projet. Ce spectacle est actuellement en tournée.

Doriane Moretus a aussi mis ses multiples talents au service du Rire Médecin de 2003 à 2013, et a également rejoint l'équipe de Clowns sans frontières. Actuellement, le spectacle *Hors-Piste*, histoire de clowns à l'hôpital est en tournée dans toute la France.



© DR

Prix Arts de la Rue
Patrick Dordoigne

Natif de Nogent le Rotrou, sous préfecture d'Eure-et-Loir dont l'effervescence artistique au cours des années soixante n'aura échappé à personne, Patrick Dordoigne voue au théâtre une passion qui restera secrète jusqu'à ce qu'il se décide, enfin, à s'avouer ce terrible penchant.

Ses études de journalisme et de psychologie viendront finalement enrichir la connaissance du monde que tout homme de théâtre se doit de cultiver.

Initié aux textes du répertoire dans les conservatoires de Paris, il découvre par hasard l'univers insoupçonné de ce qu'on appellera plus tard « les arts de la rue ». C'est dans ce creuset de la création à l'air libre qu'il apprendra l'usage du traitement de texte, l'existence de la dramaturgie mais également à conduire un bus, décrypter un ciel d'orage, conserver un auditoire...

À ce jour, les étapes les plus marquantes de son parcours resteront celles de la découverte au sein de la cie Oposito, de l'indépendance au sein de la compagnie Les Alama's Givrés dont il assurera la direction artistique avec Laurent Desfleches de 1992 à 2010, des grandes émotions au sein de la compagnie Le Rire Médecin en tant que clown dans les hôpitaux et coauteur du spectacle *Hors Piste* ; et bien sûr, la création des *Échappées belles* avec la complicité de Doriane Moretus, au sein de la Cie Adhok en 2012. La question centrale de cette création étant : « Peut-on entrer à tout âge en renaissance ? ». L'auteur à ce jour continue d'étudier son sujet !



© Astrid Crollanza

Prix Radio
Maryline Desbiolles

Maryline Desbiolles

Maryline Desbiolles aime la radio, aime surtout les voix et elle est elle-même aujourd'hui l'une des voix les plus passionnantes de la littérature.

Une histoire de voix donc, qui se croisent et s'entrelacent, avec délicatesse, chuchotées, par la grâce d'une écriture minutieuse et musicale, au plus près des êtres, des choses et des lieux.

L'œuvre de Maryline Desbiolles dessine page après page une nouvelle géographie intime de notre monde, et ce n'est pas un hasard que la radio lui aille si bien, dans l'invisible où littérature et imaginaire bouleversent les frontières et les univers.

On la lit, on l'écoute, et son écriture vibrante ne nous quitte plus. C'est un auteur exigeant, saluée et récompensée pour ses romans et nous sommes heureux de la récompenser aujourd'hui pour l'immense palette sonore qu'elle déploie avec générosité et talent pour le bonheur des auditeurs.

Yves Nilly

Maryline Desbiolles

Maryline Desbiolles est écrivain.

Elle est née à Ugine le 21 mai 1959 et vit dans l'arrière-pays niçois.

Elle a d'abord écrit et publié de la poésie et des nouvelles.

En 1998, *La Seiche* paraît aux éditions du Seuil, dans la collection Fictions & Cie. Cette même collection accueillera une dizaine de ses romans dont *Anchise*, prix Femina 1999, *Le Petit col des loups*, *Les Draps du peintre*, *La Scène* et *Dans la route* en 2012.

Elle a écrit de nombreux textes autour de peintres, sculpteurs et architectes.

Elle a écrit un livret d'opéra pour une voix, *Des pétales dans la bouche*, musique de Laurent Cuniot. L'opéra a été créé en mai 2011 à la Maison de la Musique de Nanterre.

Elle a produit des émissions pour France Culture, *L'Arrière-pays niçois*, *l'épreuve du rêve*, *Nice, ville perdue ?*, *Zéphirin des montagnes*.

Elle a écrit des fictions, toujours pour France Culture : *Vous*, *Les petites filles*, *Frictions*, *Les Corbeaux* (création originale en public à la Maison de la Radio), *Le Nombriil du monde*.

En 2012, elle a écrit *Avec la mer* (qui sera lu par Didier Sandre) ponctuant les trois mouvements de *La Mer* de Claude Debussy. Le concert, joué par l'orchestre philharmonique de Radio France sous la direction de Myung-Whun Chung, a été enregistré en public salle Pleyel, et diffusé sur France Musique et France Culture.

Cette même année, *La Seiche* a été adapté pour cinq épisodes de Microfictions sur France Culture.

Une nouvelle fiction radiophonique, *Vous entendez ?*, a été enregistrée en public par les élèves de l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre National de Strasbourg et diffusée en avril 2013 sur France Culture.

Prix Nouveau Talent Radio
Zabou Breitman et
Laurent Lafitte

Mais d'où leur vient cet incroyable appétit des commencements ? Nous le partageons volontiers. On nous dira « on les connaît, ce ne sont plus de nouveaux talents ! ». Oui, du talent ils en ont, à revendre, mais quelle chance pour la radio de les voir rajouter ce « nouveau » talent à leur panoplie.

Vous n'avez jamais été pris de fou rire, l'année dernière, vers les 12h24 en écoutant ou podcastant France Inter, *À votre écoute, coûte que coûte* ? Il y avait ce générique vieille ORTF, et les époux de Beaulieu, Margarete et Philippe, répondant avec condescendance aux pépins de santé des auditeurs. À s'étouffer de rire, s'étouffer tout court pour certains. On avait envie d'y croire à cet OVNI radiophonique, avec autant de politiquement incorrect, d'invention, d'exagération, divisant (c'est le moins qu'on puisse dire) les auditeurs et même les professionnels de la Maison ronde.

Oser ainsi d'autres écritures est salutaire pour la radio, ils ouvrent la voie à tous les auteurs qui, nous l'espérons, continueront à défricher, inventer une nouvelle radio. Puisse cet amour des commencements de Zabou Breitman et Laurent Lafitte gagner les décideurs frileux et les ondes de toutes les radios. Et favoriser le risque, l'écriture, l'imaginaire, l'impertinence des auteurs d'aujourd'hui.

Yves Nilly



© Philippe Quaiasse

Prix Nouveau Talent Radio
Zabou Breitman

Zabou Breitman

Zabou Breitman, fille de l'auteur et comédien Jean-Claude Deret et de la comédienne Céline Léger, baigne dans le théâtre dès son enfance.

Son bac en poche, elle étudie le cinéma, le grec moderne, l'anglais et fréquente le cours Simon. Dans les années 1980, elle co-anime l'émission *Récré A2* et fait ses débuts au cinéma sous la houlette de Jean-Claude Sussfeld. Perçue comme une jeune femme « rigolote » avec ses rôles dans *Banzaï* de Claude Zidi, *Le Complexe du Kangourou* de Pierre Jolivet ou *Promotion canapé* de Didier Kaminka, Zabou Breitman joue également dans un tout autre registre, dans *La Baule-les-Pins* de Diane Kurys, *Cuisine et dépendances* de Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui, réalisé par Philippe Muyl ou *Ma Petite Entreprise* de Pierre Jolivet.

Au théâtre, ses rôles s'inscrivent dans un répertoire différent : *George Dandin*, mise en scène de Roger Planchon, *Tartuffe*, mise en scène de Jacques Weber, *La Jeune Fille et la mort* d'Ariel Dorfmann mise en scène de Daniel Benoin, *Hilda* de Marie N'Diaye, mise en scène de Frédéric Bélier-Garcia, *House and Garden* de et par Alan Ayckbourn au National Theatre.

Elle a également beaucoup tourné pour la télévision, notamment sous la direction de Christiane Spièro, Josée Dayan, Jean-Paul Salomé et bien d'autres...

En 2001, elle réalise à la fois son rêve et son premier film co-écrit avec son père *Se souvenir des belles choses*, récompensé par trois césars en 2003 dont celui de la meilleure première œuvre de fiction. Suivront *L'Homme de sa vie* (2005), *Je l'aimais* (2008), *No et moi* (2010) co-écrits avec Agnès de Sacy.

En 2004, Zabou Breitman s'essaye avec succès à la mise en scène avec la création au Théâtre de l'Atelier de *L'Hiver sous la table* de Roland Topor, récompensée par le Molière de la mise en scène, et du meilleur spectacle. Son adaptation et sa mise en scène de la pièce *Des Gens* d'après Raymond Depardon (créé à Vidy Lausanne) est couronnée par les Molière de l'adaptateur et du meilleur spectacle privé.

En 2012, elle adapte, met en scène et interprète *La Compagnie des Spectres* d'après Lydie Salvayre au Théâtre de Vidy Lausanne puis à la Gaité Montparnasse.

De janvier à juin 2012, Zabou Breitman s'associe à son complice Laurent Lafitte pour une dramatique quotidienne diffusée sur France Inter *À votre écoute, coûte que coûte...*

L'émission est une parodie présentée comme une émission de « libre antenne » sur la santé. Les deux acteurs y interprètent un couple de spécialistes composé de Margarete de Beaulieu, psychothérapeute et de son mari Philippe de Beaulieu, médecin morphoanthropologue ; ils répondent aux questions de faux auditeurs... avec un humour caustique réjouissant ainsi bon nombre d'auditeurs...



© DR

Prix Nouveau Talent Radio
Laurent Lafitte

Laurent Lafitte

Laurent Lafitte est né à Paris le 22 août 1973. Il intègre la classe libre du cours Florent puis le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique avec comme professeurs Muriel Mayette et Philippe Adrien.

Sa formation le conduit également en Angleterre à la Guildford School of Acting où il se perfectionne en danse et en chant. À Londres, il participe à la pièce *Davina's Landed* écrite et mise en scène par Ben Duke au Union Theatre ainsi qu'à *Coronation Street* sur ITV.

En France, il joue dans *Un Cheval* de Jean-Marie Besset, mis en scène par Gilbert Desveaux à la Pépinière-Opéra, dans *Les Uns chez les autres* d'Alan Ayckbourn mis en scène par Gildas Bourdet au TOP puis au Théâtre Marigny, dans *Le Jour du destin* de Michel Del Castillo au Théâtre Montparnasse, ou encore dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Gildas Bourdet au TOP, et *Happy People* mis en scène par Jean-François Auguste. Il signe en 2007 sa première mise en scène au Festival NAVA avec une pièce de Mohamed Kacimi, *Qu'elle aille au diable Meryl Streep* interprétée par Mélanie Doutey et Arthur Igual. Il adapte en français différents textes dont *Bollocks* de Lee Hall et plus récemment la comédie musicale *She Loves Me* sous le nom de *Rendez-vous*, mise en scène de Jean-Luc Revol qui s'est jouée en 2010 au Théâtre de Paris. En 2008, il présente son one man show *Comme son nom l'indique*, spectacle co-écrit avec Cyrille Thouvenin, au Petit Palais des Glaces pour lequel il reçoit le prix Raimu ainsi que le Prix Nouveau Talent de la SACD.

On le retrouve également au Petit Montparnasse, dans une pièce adaptée des documentaires de Raymond Depardon, *Des Gens*, aux côtés de Zabou Breitman qui en signe l'adaptation et la mise en scène et pour lequel ils reçoivent le Molière du meilleur spectacle du théâtre privé.

Il tourne également pour le cinéma et la télévision sous la direction de Mathieu Kassovitz, François Favrat, Claude Miller, Joyce Buñuel et Nina Companeéz...

En 2010, il tient l'un des rôles principaux du film de Guillaume Canet *Les Petits Mouchoirs*. On le retrouve l'année suivante dans *Une Pure Affaire* d'Alexandre Coffre, et *Moi, Michel G, milliardaire, maître du monde* de Stéphane Kazandjian. En 2011, il joue à nouveau son one-man-show *Laurent Lafitte, comme son nom l'indique*, au Théâtre des Mathurins à Paris.

En janvier 2012, il est engagé en tant que pensionnaire à la Comédie-Française. De janvier à juin 2012, il écrit et joue avec Zabou Breitman les sketches quotidiens de l'émission de radio *À votre écoute, coûte que coûte* sur France Inter.

Dans le film *De l'autre côté du périph*, sorti en décembre 2012, Laurent Lafitte incarne un inspecteur de la brigade criminelle de Paris, aux côtés d'Omar Sy.

En 2013, il est à l'affiche des films *L'Art de la fugue* de Brice Cauvin, *Les Beaux jours* de Marion Vernoux, *Love Punch* aux côtés d'Emma Thompson et Pierce Brosnan, *L'Adolescent* de Tristan Seguela et retrouve Omar Sy dans *L'Écume des jours* de Michel Gondry. Après *Candide* à la Comédie-Française, mise en scène par Emmanuel Daumas, il joue *La Tête des autres* de Marcel Aymé, mise en scène par Lilo Baur au Vieux Colombier.



© DR

Prix Musique
Graciane Finzi

Graciane Finzi

Un opéra sur *Le Dernier jour de Socrate*, en collaboration avec Jean-Claude Carrière, un conte pour enfants (*Le Clavier fantastique*) inspiré par *Monsieur Ré dièse et Mademoiselle Mi bémol* de Jules Verne, un magnifique cycle de Lieder composé pour José van Dam (*La Tombée du jour*)... Depuis *Pauvre assassin*, présenté en 1992 à l'Opéra du Rhin (et qui lui a valu le Prix Nouveau Talent Musique de la SACD), Graciane Finzi n'a cessé de déployer son talent lyrique, avec émotion, avec humour - et pour notre plus grand bonheur.

Car Graciane a un sens inné du théâtre : cela transparaît dans ses œuvres scéniques, bien entendu, mais aussi dans ses œuvres instrumentales. J'ai eu récemment l'occasion d'entendre son quatuor pour flûte et cordes, *Shutter's shut*, dans lequel elle assigne à ses interprètes un double rôle de musiciens et de récitants : alternent ainsi les phrases musicales et les répliques parlées, surréalistes et loufoques, empruntées à Gertrude Stein. Et c'est d'une irrésistible drôlerie.

Philippe Hersant

Graciane Finzi

Graciane Finzi est née dans une famille de musiciens.

Après des études au Conservatoire de Casablanca, sa ville natale, Graciane Finzi entre au Conservatoire National Supérieur de Paris à l'âge de 10 ans où elle obtient de nombreux prix dont ceux d'harmonie, contrepoint, fugue et composition.

En 1979 elle est nommée professeur au CNSM de Paris.

En 1982 elle obtient le Prix de la Promotion Symphonique de la Sacem, en 1989 le Prix Georges-Enesco et son opéra *Pauvre Assassin* est couronné du Prix du Nouveau Talent Musique de la SACD en 1992.

En 2001 elle se voit décerner le Grand Prix de la Sacem pour l'ensemble de son oeuvre et, en 2006, L'Institut de France lui attribue le Prix Chartier.

Elle est en résidence à l'Orchestre National de Lille de 2001 à 2003.

Les plus grands interprètes et orchestres ont créé ses œuvres en France et à l'étranger : Paris, New York, Londres, Rome, Moscou, Helsinki, Vancouver, Nuremberg, Buenos Aires, Cologne, Calgary, Brême, Rio de Janeiro, Berlin, Madrid, Barcelone, Varsovie, Hambourg...

Son répertoire se compose d'une centaine d'œuvres et de sept opéras dont 2 opéras pour chœur d'enfants, solistes et orchestre.

Citons : *La Tombée du jour*, pour voix et orchestre créé par José van Dam, *Le Concerto* pour piano et orchestre, avec comme soliste, Jean-Claude Pennetier, *Errance dans la nuit* pour violoncelle et orchestre par Gary Hoffman, *Univers de lumière*, texte de Jean Audouze et Michel Cassé dit par Michel Piccoli, *Fräulein Else* d'Arthur Schnitzler dans une adaptation de Heinz Schwarzinger par Juliane Banse et le Quatuor Voce.

Graciane Finzi utilise les instruments, qu'il s'agisse de masses orchestrales ou de solistes en tenant compte de leur individualité, puis les unit par groupes juxtaposés dont chacun possède son propre dynamisme, ses pulsions, sa couleur, son rythme de vie, multipliant ainsi les parties réelles.

La multiplicité des couches sonores va s'organiser pour former des harmonies géantes et des couleurs insoupçonnées.

Dans un langage moderne qui utilise des progressions harmoniques et chromatiques hors de la tonalité, elle établit des pôles d'attraction entre les notes. Cela guide à la compréhension d'une musique jamais abstraite mais visant l'expression immédiate de la vie et des sentiments profonds de l'homme.



© Estelle Vidon Acolas

Prix Nouveau Talent Musique
Blaise Ubaldini

Blaise Ubaldini

Lorsque l'on siège au Conseil d'Administration de la SACD - outre les combats quotidiens qui nous occupent pour la défense du droit d'auteur et le devoir que nous avons de veiller à la bonne marche de notre chère Société fondée en 1777 par ce génial visionnaire qu'était Beaumarchais - il y a une chose réjouissante qui nous est offerte chaque année : c'est la possibilité de mettre dans la lumière un « nouveau talent » en lui attribuant un prix. Pour l'avoir moi-même reçu il y a quelques années, je me souviens avec émotion du bonheur que m'avait procuré le fait que certains de mes pairs aient pu soudain porter un regard bienveillant sur mon travail.

Aujourd'hui notre commission Musique est heureuse d'honorer Blaise Ubaldini, jeune compositeur tout à fait remarquable dont le premier opéra *4.48* inspiré d'un texte de Sarah Kane a été créé récemment au Théâtre de la Cité Bleue à Genève. Il vient également, il y a quelques jours à peine, de présenter à l'Ircam sa toute dernière partition *Sunbathing* pour une voix soliste et dispositif électronique. Là encore, j'ai pu apprécier le traitement moderne et raffiné des timbres qu'il utilise tout en sachant donner du sens, lyrique et sensible, à son écriture vocale.

Au nom de tout notre Conseil d'Administration et avec nos plus chaleureuses félicitations, je lui souhaite beaucoup de succès sur la longue et belle route de la création !

Dominique Probst

Blaise Ubaldini

Blaise Ubaldini (né en 1979) a étudié la clarinette avec Jean-Claude Brion à Évreux puis Richard Vieille au CNR de Paris. Il pratique le jazz et les musiques improvisées avec Michel Goldberg et Marc Boutillot dans le cadre de l'école ARPEJ. Il fonde le groupe de rock « Strix » avec lequel il travaille pendant plusieurs années comme guitariste et chanteur. Il arrête la musique pour se consacrer à l'étude des langues et effectue une licence en études indiennes (Faculté des Langues Orientales). Il reprend la clarinette et effectue un diplôme de soliste à la HEM de Lausanne avec Frédéric Rapin. C'est dans cette ville qu'il entreprend en 2008 des études de composition avec William Blank, qu'il poursuit à Genève avec Michael Jarrell, Luis Naon et Éric Daubresse. Il est sélectionné pour le cursus 1 de l'Ircam (2012-2013) à Paris.

Son travail peut s'apparenter à une quête identitaire. Il interroge sa propre culture et tradition musicale en la mettant en regard d'autres cultures et traditions, notamment moyen-orientales. Cette recherche se manifeste par un travail centré sur la voix, toujours dans un lien étroit à la langue et au texte.

Il joue avec les ensembles CH. AU, Contrechamps, Ensemble Orchestral de Lausanne et Matka ainsi qu'avec Amine et Hamza Mraïhi dont les compositions mêlent musique orientale actuelle et improvisation.



© Marc Domage

Prix Chorégraphie
Christian Rizzo

Christian Rizzo

Sur son portrait officiel, le chorégraphe Christian Rizzo apparaît ou disparaît en partie derrière de la fumée. Je soupçonnerais même que ce n'est pas la fumée d'une cigarette. L'essentiel n'est pas d'en savoir la composition, mais d'interroger son utilisation au premier plan. Elle permet un portrait vraiment flou, une indéfinition des traits, un mystère, une poésie. Tout, plutôt que le figé. Tout l'art de Christian Rizzo est là : un usage indirect des codes. Un voile qui en dit plus que la vision directe trop nette ; un trouble, une audace poétique qui ouvre et travaille à de nouvelles sensations.

Voilà pourquoi il ne faudra pas en dire trop sur ce gars-là. Ni sur les multiples facettes de son œuvre plastique, photographique ou chorégraphique. Fréquenter son travail consiste à perdre ses pinceaux, à s'étonner d'associations d'objets, de lumières, de doutes, et de gestes qui interrogent.

Dédale a construit le palais de la danse et aussi le labyrinthe. Et s'il n'était plus nécessaire d'en trouver la sortie...

Daniel Larrieu

Christian Rizzo

Né en 1965 à Cannes, Christian Rizzo fait ses débuts artistiques à Toulouse où il monte un groupe de rock et crée une marque de vêtements, avant de se former aux arts plastiques à la villa Arson à Nice.

Le hasard des rencontres le mène sur scène. Dans les années 1990, il est interprète auprès de nombreux chorégraphes contemporains, signant aussi parfois des bandes sons ou la création des costumes.

Ainsi, on a pu le voir chez Mathilde Monnier, Hervé Robbe, Mark Tompkins, Georges Appaix, puis rejoindre d'autres démarches artistiques auprès de Vera Mantero, Catherine Contour, Emmanuelle Huynh, Rachid Ouramdane.

En 1996, il fonde l'Association Fragile et présente performances, objets dansants et pièces solos ou de groupes en alternance avec d'autres projets ou commandes pour la mode et les arts plastiques.

Depuis, plus d'une trentaine de productions ont vu le jour.

Christian Rizzo enseigne régulièrement dans des écoles d'art en France et à l'étranger, ainsi que dans des structures dédiées à la danse contemporaine.

De 2007 à 2012, il est artiste en résidence à l'Opéra de Lille. Il y crée *Mon Amour* et *Comment dire « ici » ?* en 2008, *L'Oubli, toucher du bois* en 2010 puis *Le Bénéfice du doute* en 2012.

En 2009, Christian Rizzo réalise une pièce pour le Ballet de l'Opéra de Lyon *Ni cap, ni grand canyon*, et conçoit avec Bernard Blistène l'exposition *Le sort probable de l'homme qui avait avalé le fantôme*, à Paris à la Conciergerie dans le cadre du Nouveau Festival du Centre Pompidou.

En 2010, il met en scène trois opéras : *Erwartung* et *Pierrot lunaire* d'Arnold Schoenberg et *La Voix humaine* de Francis Poulenc, une production du Capitole de Toulouse au Théâtre National de Toulouse.

Au Japon, il conçoit l'exposition *As me as a dog as...* - une série de photos présentée dans le cadre de la Yokohama France Vidéo (Collection 2010 à la Red Brick Warehouse, commissariat Stephen Sarrazin). Sur la saison 2010 - 2011, il est artiste associé à deSingel, campus des Arts International (Anvers - Belgique) et propose dans ce cadre expositions, événements et spectacles. Il est artiste / professeur invité au Fresnoy (Studio national des Arts Contemporains - Tourcoing) et mène également des ateliers de recherche avec la compagnie de L'Oiseau Mouche - Roubaix.

Sur la saison 2011 - 2012, il crée l'installation / performance *Tourcoing - Taipei - Tokyo* à l'Institut franco-japonais de Tokyo, *Le Bénéfice du doute* ainsi que le solo *Sakinan göze çöp batar* et met en scène l'opéra *Tannhäuser* de Richard Wagner, une production du Capitole de Toulouse. Il crée également en collaboration avec Sophie Laly, *Néo-fiction*, dans le cadre du festival On the boards à Seattle.

En 2013, Christian Rizzo crée *De quoi tenir jusqu'à l'ombre* une pièce de la compagnie de L'Oiseau Mouche - Roubaix et créera *D'Après une histoire vraie* pour le Festival d'Avignon en juillet.



© Philippe Gramard

Prix Nouveau Talent
Chorégraphie
Anne Nguyen

Anne Nguyen

Anne Nguyen convoque, elle plie, elle pousse, elle bloque, elle touche, elle immobilise, elle observe, elle roule, elle fond, elle remplit ou vide c'est selon, elle bataille, elle enchaîne, elle accroche, elle glisse, elle pose, elle danse, elle écrit, elle breake, elle partage.

Elle traverse, elle déploie, elle oblique, elle compresse, elle attaque, elle suspend. On parle de son mouvement ici, comme on pourrait parler de son sens de l'espace ou de son approche du temps. Elle danse, dehors dedans. Elle surprend.

Elle dit d'elle même qu'elle danse comme un guerrier, non pas pour séduire. Elle a trouvé une voie bien à elle, avec une place pour la grâce, bien au cœur !

Daniel Larrieu

Anne Nguyen fonde la compagnie *par Terre* en 2005. Danseuse spécialisée en break* et familière du monde des battles*, elle s'attache à exploiter l'excellence technique propre à chacune des spécialités de la danse hip-hop. Influencée par un cursus scientifique, elle déstructure les gestuelles hip-hop en leur imposant des contraintes géométriques qui leur ouvrent de nouveaux espaces d'écriture : développement de la force centrifuge du break en motifs linéaires, déplacement de profil des formes frontales du popping. Ses créations s'articulent autour de la contrainte et du jeu. Anne s'intéresse particulièrement à la désynchronisation des ensembles, aux principes d'action-réaction et au contact organique, peu exploité en danse hip-hop. Pour amener les danseurs à partager des espaces vitaux réduits, elle élabore des exercices aux règles inspirées par sa pratique des arts martiaux. Sa mise en espace de la danse sur scène évoque l'abstraction, tout en accordant une importance déterminante à la présence et au positionnement de l'observateur.

La première création d' Anne Nguyen, son solo *Racine Carrée* (2007), relie la géométrie des mouvements de break à l'environnement urbain contemporain. La chorégraphe y associe des compositions mathématiques dansées à ses propres poèmes. Ce solo a reçu le second prix du concours de chorégraphie contemporaine Masdanza en 2009. Anne Nguyen a également chorégraphié *Keep it Funky !* (2007), spectacle de groupe de locking (danse funk), et *L'Esprit Souterrain* (2008), spectacle pour cinq danseurs et une comédienne, au sein duquel elle met en scène différentes techniques et symboliques sur le thème du contact. Son duo *Yonder Woman* (2010), expérience pour deux femmes super-héros, interroge la notion de performance à travers un jeu basé sur la progression linéaire et le rapport à l'autre. Sa récente création 2012 *PROMENADE OBLIGATOIRE* est une marche d'une heure pour huit poppeurs effectuant une traversée ininterrompue dans le sens de la flèche du temps, où elle examine différents états possibles d' « être ensemble ». Anne Nguyen vient de créer en mars 2013 le quatuor féminin *Autarcie (...)*, un jeu entre danse frontale et digressions libres. Trois nouvelles créations verront le jour en 2014. *bal.exe*, un bal mécanique sur musique de chambre mettant en scène son équipe de huit poppeurs* et six musiciens de l'Orchestre Régional de Basse-Normandie, sera créé en mars 2014. *Cypher*, spectacle pour cinq breakers australiens, sera créé courant 2014 à Sydney, en collaboration avec le chorégraphe australien Nick Power. Enfin, *i*, forme courte au sein du triptyque pour six danseurs et trois chorégraphes *La preuve par l'autre* produit par la compagnie Malka, verra le jour en février 2014.

www.compagnieparterre.fr

* Break : danse hip-hop acrobatique au sol.

* Popping : spécialité de danse hip-hop, basée sur les contractions et isolations musculaires, les dissociations, le travail des lignes et des formes brisées, et les états de corps.

* Battles : concours d'improvisation en danse hip-hop.

Prix Européen

Adam Price

Jeppe Gjervig Gram

Tobias Lindholm

Il y a trois ans, j'ai eu le très grand privilège avec mes amis de Scénaristes en Séries de faire découvrir *Borgen* à l'ensemble de la profession.

Au delà de la très grande qualité de cette série politique, multi primée...

Au delà de l'indéniable talent des trois scénaristes qui l'ont créée...

Nous, auteurs français écrivant pour la télévision, avons vu dans cette série européenne, faite dans une économie comparable à la nôtre, un véritable exemple.

Il prouve qu'une série n'a nul besoin d'être tournée en anglais pour être remarquée et vendue à l'international, jusqu'aux États-Unis.

Il prouve qu'un diffuseur qui décide de faire confiance au(x) scénariste(s) en respectant de bout en bout la vision qu'il a de sa série, fait le bon choix.

Il prouve qu'un pays de 6 millions d'habitants a été capable de redonner un véritable élan à sa fiction nationale, au point de rivaliser avec les séries américaines.

Un écrivain, une vision.

Tel est le premier des 15 principes du dogme édicté par le patron de la chaîne publique danoise, déterminé à remettre l'auteur au cœur du processus créatif.

Borgen, et la liberté avec laquelle cette série a été écrite par Adam, Jeppe et Tobias, se pose en modèle.

Un modèle à suivre.

Marie-Anne Le Pezennec



© Bjarne Bergius Hermansen

Prix Européen
Adam Price

Adam Price

Né en 1967, Adam Price est scénariste, dramaturge, critique gastronomique et restaurateur.

Issu d'une famille d'artistes - ses parents sont comédiens, son frère James, musicien -, Adam Price a tout d'abord étudié le droit à l'Université de Copenhague de 1986 à 1990.

À l'issue de ses études, il coécrit avec son frère des textes destinés à des revues théâtrales.

Tous deux s'essayaient à l'écriture de chanson avec succès : en 1988, leur titre *Tid til lidt Kaerlighed* termine deuxième au concours de l'Eurovision.

Ce scénariste à succès est aussi un cuisinier accompli, membre de l'Académie de gastronomie danoise, il anime avec son frère, depuis 2008, *Spise med Price* (Mangez avec les Price), une émission qui tire son nom d'un ouvrage de leur père, John Price. En outre, il dirige le restaurant le plus célèbre de Copenhague.

Auteur à multiples facettes, il travaille sur de nombreuses séries et émissions satiriques pour la télévision danoise, notamment la comédie romantique acclamée *Nikolaj og Julie* (2002-2003), dont il a eu l'idée originale, ou encore la série policière *Anna Pihl* (2006-2008), qu'il a cocréée. C'est en 2010 que la chaîne DR1 programme la série *Borgen* qu'il crée avec ses coscénaristes Jeppe Gjervig Gram et Tobias Lindholm. Cette série expose les rouages de la démocratie danoise en mettant en scène l'exercice du pouvoir par une centriste intègre sur fond d'intrigues politiciennes. En France et en Belgique, les deux premières saisons de *Borgen* ont été diffusées en 2012 sur Arte. La troisième saison a été diffusée en début d'année sur DR1.

Tout récemment, la rencontre d'Adam Price avec l'écrivain britannique Michael Dobbs - auquel on doit le roman *House of Cards* -, a conduit les deux auteurs à travailler sur un projet de série politique destiné à la BBC.

Adam Price a reçu de nombreux prix prestigieux : Revue Writer of the Year 1990 - Pen of the Year 2004 - World Cookbook of the Year 2008 (pour le show *Dining with Price - the Cookbook*) - Best Musical Drama 1999 *Taming of the Shrew* (Comédie musicale sur Shakespeare) - Best TV-Series, Danish TV-Prize, Anna Pihl. Sans oublier le FIPA d'Or, BAFTA etc... pour *Borgen*.



Prix Européen
Jeppe Gjervig Gram

Jeppé Gjérvig Gram

Jeppé Gjérvig Gram est né en 1976 à Odense au Danemark.

Après des études universitaires, il a travaillé pendant 6 ans comme consultant de série dramatique pour la télévision danoise, s'occupant aussi bien de l'acquisition de séries internationales que du choix de diffusion de séries danoises originales. Il s'inscrit ensuite en 2005 à l'École nationale du Film du Danemark dont il obtient le diplôme en 2007.

Parallèlement, Jeppé Gjérvig Gram travaille en tant qu'auteur sur 3 épisodes de la série dramatique *Sommer* qui atteint des records d'audience historiques.

Puis, il s'associe avec Adam Price et Tobias Lindholm pour écrire la première série danoise politique *Borgen*. Ils travaillent ensemble sur le développement et il scénarise en tant qu'auteur une dizaine des 20 épisodes des saisons 1 et 2.

Borgen est une série événement unanimement saluée tant au Danemark qu'à l'étranger et qui s'est vue décerner de prestigieuses récompenses telles que le Prix Italia, le Fipa d'Or et le BAFTA.

Actuellement, Jeppé Gjérvig Gram développe un nouveau projet pour la télévision danoise, *Follow the money*, série de 20 épisodes traitant du crime organisé.



© Marrakech International Film Festival

Prix Européen
Tobias Lindholm

Tobias Lindholm

Né en 1977, Tobias Lindholm est scénariste et réalisateur.

Diplômé de l'École Nationale du film du Danemark en 2007, il débute en écrivant plusieurs épisodes de la série télévisée à succès *Sommer* diffusée sur la chaîne DR1.

Il poursuit sa carrière de scénariste auprès d'Adam Price et Jeppe Gjervig Gram pour la série *Borgen* au retentissement international. Il collabore à l'écriture des trois saisons diffusées à ce jour.

Puis, sa rencontre avec Thomas Vinterberg débouche sur l'écriture du scénario de long-métrage *Submarino* en 2010. Le film est sélectionné au Festival de Berlin et est récompensé par le prix du Meilleur film nordique, décerné par le Conseil Nordique. Il coécrit également *La Chasse* de Vinterberg présenté en 2012 au Festival de Cannes puis passe derrière la caméra et co-réalise son premier long métrage *R* avec Michael Noer.

2013 verra en France la sortie de son deuxième long-métrage *Hijacking*, thriller présenté à la Mostra de Venise 2012. Ce film a déjà reçu de nombreuses récompenses dont le prestigieux Bodil du meilleur film de l'Association des critiques danois. *Hijacking* avait déjà obtenu cinq Robert de l'Académie de cinéma du Danemark, auxquels se sont aussi ajoutés l'Alexandre d'or et le Prix FIPRESCI au Festival de Thessalonique, de même que le label « Réalisateur à suivre » de Palm Springs.



© Cill Lesage

Prix Suzanne Bianchetti
Pauline Étienne

Pauline Étienne

Le Prix Suzanne Bianchetti : René Jeanne, le mari de cette grande actrice morte trop jeune, scénariste et historien du cinéma, avait confié à la SACD le soin de remettre chaque année, pour perpétuer son souvenir, ce prix à la jeune actrice « la plus prometteuse ». Belle idée, puisque, depuis 1937 et la première lauréate, Junie Astor, presque toutes nos grandes comédiennes l'ont reçu, au début de leur carrière.

Cette année, nous sommes heureux d'ajouter le nom de Pauline Étienne à cette liste impressionnante.

Elle était apparue, pour la première fois, dans *Élève Libre* de Joachim Lafosse. Il paraît que, rêvant de théâtre, elle avait obtenu ce rôle en répondant à une petite annonce : « cherche une jeune fille à l'air fragile »... En quelques films, cette jeune fille à l'air effectivement fragile est devenue nécessaire, indispensable, la dernière en date des jeunes Belges parmi les grandes actrices françaises.

Elle nous a étonnés dans *Le Bel âge* de Laurent Perreau, par cette force rentrée, tête, face à Michel Piccoli. Puis impressionnés, par son énergie butée dans le superbe *Qu'un seul tienne et les autres suivront* de Léa Fehner.

Nous l'avons retrouvée, à la télévision, jeune mère paumée qui n'attend plus rien de la vie dans *Comment va la douleur ?* de François Marthouret, ou fille malade, absente au monde, dans *Une vie française* de Jean-Pierre Sinapi.

Puis, cette année, elle est bouleversante dans *La Religieuse* de Guillaume Nicloux.

Ceux qui ont travaillé avec elle racontent volontiers son travail acharné, sa quête passionnée autour de ses rôles, son désir de toujours tout donner. Cette fragilité qu'elle mettait en avant pour obtenir son premier rôle, elle la porte aujourd'hui, la triture avec une force incroyable, avec une obstination sous ses airs adolescents qui semble emporter ses personnages.

Une grande carrière l'attend, c'est sûr. Je prends le pari : plus tard, dans quelques années, une lauréate du Prix Bianchetti regardera la longue liste de celles qui l'auront précédée. Elle s'arrêtera sur 2013 et, fière, elle se dira : cette année là, c'était Pauline Étienne.

Jacques Fansten

Pauline Étienne

D'origine bruxelloise, Pauline Étienne se forme à l'École du Cirque et à l'Académie de Musique de Bruxelles.

Elle se dirige très rapidement vers le cinéma. À 17 ans, on la découvre pour la première fois sur grand écran dans *Elève libre* de Joachim Lafosse, sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes. Grâce à ce rôle, elle remporte le Magritte du Meilleur espoir féminin en 2011.

Laurent Perreau lui confie ensuite le rôle principal de son film *Le Bel âge* dans lequel elle donne la réplique à Michel Piccoli.

Qu'un seul tienne et les autres suivront de Léa Fehner, lui permet de remporter le Prix Lumière du Meilleur Espoir Féminin et l'Étoile d'or de la presse de la révélation féminine en 2010 ainsi qu'une nomination pour le César du Meilleur Espoir Féminin. Pauline Etienne joue aussi le rôle de Marion, la petite amie de Grégoire Leprince-Ringuet, dans *L'Autre monde* de Gilles Marchand.

La comédienne est également à l'affiche de plusieurs courts métrages tels que *Where the boys are* de Bertrand Bonello, *Elena* de Yvan Muller et *Comme des héros* de Véronique Jadin, présenté au Festival International des Films de Femmes, l'année dernière.

Après *Paradis perdu* d'Eve Deboise (2011), elle interprète le rôle-titre du film de Guillaume Nicloux *La Religieuse* face à Isabelle Huppert.

Actuellement, Pauline Etienne se glisse dans la peau d'Amélie Nothomb, pour les besoins du nouveau film de Stefan Liberski, *Tokyo fiancée*.

Médailles Beaumarçais

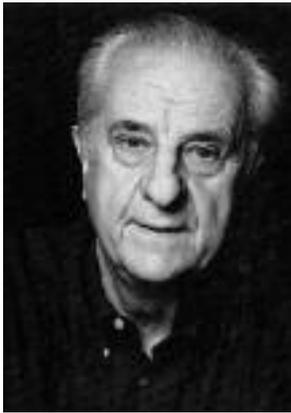
Michel Aumont

Jackie Buet

Serge Kancel & Gilles Butaud

Marie-France Mignal

Martine Offroy



Michel Aumont



Jackie Buet



Serge Kancel



Gilles Butaud



Marie-France Mignal



Martine Offroy

Michel Aumont

Cher Michel, tu es pour nous tous, ici, l'un des plus grands comédiens de ta génération. Ta curiosité envers la création contemporaine n'a pas de limites. Et, lorsque l'un d'entre nous a la chance d'entendre son texte interprété par toi - tu m'as fait cet honneur à deux reprises - il n'y a pas de mots assez forts pour décrire la joie et la fierté ressenties. Le texte est pour toi un objet infiniment précieux. Je me souviens d'une répétition où j'avais le plaisir de jouer mon propre texte à tes côtés et où, envahie par le doute, je m'apprêtais à le modifier ; tu m'as gentiment mais fermement fait remarquer que « l'auteur n'était pas là pour se défendre ! ». Tu reçois et tu lis beaucoup de textes ; tous les auteurs qui te sollicitent, qu'ils soient connus ou non, sont traités de la même manière : avec un grand respect.

C'est pourquoi la SACD, aujourd'hui, avec cette médaille Beaumarchais, a souhaité t'exprimer son immense gratitude.

Denise Chalem

Michel Aumont

Cet enfant de la balle, dont la mère, Hélène Gerber, était comédienne et le père, directeur de scène à la Comédie-Française, a vu Dullin jouer *L'Avare* lorsqu'il avait cinq ans et a suivi sa maman jusqu'à Avignon où elle était de la distribution du premier *Cid* avec Jean-Pierre Jorris. Il a connu Vilar, Philippe : comment aurait-il pu échapper au royaume du théâtre ? Le parcours est classique : l'École de la rue Blanche, le Conservatoire dans les classes de Denis d'Inès et Jean Debucourt. Il en sort en 1956 avec le premier prix de comédie moderne et est aussitôt engagé au Français. En 1957, le service militaire lui fait quitter la salle Richelieu.

Après cette parenthèse, il ne cessera d'enchaîner les rôles tout en étant sollicité par la télévision et le cinéma. Il ne quittera le Français qu'en 1993, pour jouer dans *Hamlet* à Marigny. Départ réfléchi après des dizaines de rôles dont celui d'Harpagon qu'il incarne dans la mise en scène « historique » de Jean-Paul Roussillon. Il interprète bien d'autres personnages de Molière, Shakespeare, Grumberg, Anouilh, Haïm, Billeldoux, Beckett, Arrabal, Pinget... Avant de quitter la troupe du Français, il s'échappe pour travailler avec Jorge Lavelli dans le *Macbett* de Ionesco à la Colline, avant Schnitzler, Mrozek, Berkoff ou Reza.

Petit écran et septième art, ses choix sont d'une diversité extrême et sa personnalité donne à toute apparition une profondeur, un mystère, qu'il travaille avec Claude Chabrol, Joseph Losey, Claude Sautet, Laurent Heynemann, Pierre Boutron ou Bruno Podalydès.

Au théâtre, il aime défendre Arthur Miller, Michel Del Castillo ou encore Vincent Delecroix en 2008 avec *À la porte* au Théâtre de l'œuvre. En 2010, il incarne le rôle de David dans la pièce de Lionel Goldstein mise en scène par Marcel Bluwal *David et Édouard* au Théâtre de l'œuvre.

Puis en 2011, dans *Aller chercher demain*, pièce de Denise Chalem, mise en scène de Didier Long, Michel Aumont relève un défi difficile : parler de la fin de vie avec légèreté. Il incarne ensuite Richard Strauss dans la pièce de Ronald Harwood, mise en scène de Georges Werler, *Collaboration*. Aux côtés de Christiane Cohendy et de Didier Sandre, il campe avec mille nuances le compositeur allemand en puisant au plus profond de lui-même cette humanité bravache et débordante qui le caractérise.

Michel Aumont est Officier de la Légion d'honneur.

Jackie Buet

Le Festival International de Films de Femmes vient de fêter ses 35 ans. Créé, dirigé et animé par Jackie Buet, ce Festival est unique en France en présentant une sélection de haut niveau de films réalisés uniquement par des femmes. Il faut voir la ruche que devient l'imposant bâtiment de la Maison des Arts de Créteil pendant une semaine ! Les réalisatrices, les équipes des films, les acteurs et les actrices rencontrent le public nombreux qui se presse d'une salle à l'autre, pour assister aux projections ou participer aux débats. Dans toutes les sections, courts ou longs métrages, documentaires ou fictions, les spectateurs assistent à l'éclosion des talents, car la plupart de ces films sont réalisés par des jeunes femmes. Jackie Buet et son équipe font un travail formidable pour mettre en valeur l'expression des femmes cinéastes. Et comme, curieusement, au 21^{ème} siècle les chances d'atteindre le public sont encore loin d'être égales pour une femme ou pour un homme, l'attitude militante de Jackie Buet reste nécessaire. Cette médaille Beaumarchais vient donc justement distinguer l'aide considérable que Jackie Buet apporte au cinéma et aux femmes.

Caroline Huppert

Jackie Buet

Directrice artistique et gestionnaire du Festival International de Films de Femmes de Créteil et du Val-de-Marne

Après des études secondaires et universitaires en pédagogie, histoire de l'art et psychologie à l'Université de Caen, elle se consacre à l'enseignement dans les collèges pendant 10 ans. En 1976, elle quitte l'enseignement pour se consacrer à des projets artistiques. Elle entreprend de découvrir d'autres cultures, d'autres sociétés et pour cela voyage et visite plusieurs pays d'Amérique Latine en solitaire (notamment elle séjourne à Cuba pendant 1 an). De retour à Paris en 1978, elle s'inscrit à l'Université de Vincennes puis entreprend une formation de directrice de projets culturels dans le cadre du Ministère de la Culture. Elle fonde le Festival International de Films de Femmes en 1979, événement unique au monde dédié au cinéma des femmes.

Conférencière sur l'histoire du cinéma dans le cadre universitaire, elle mène une étude sur la représentation de la violence au cinéma et l'impact des origines culturelles dans l'œuvre des réalisatrices.

Spécialisée dans la recherche sur les nouvelles images en collaboration avec Art 3000 et l'INA, elle organise un colloque sur le Télé-Port de Marne-la-Vallée, en présence des partenaires privés et des créateurs. Chaque année le Festival consacre une partie de son programme aux nouvelles images. Elle participe au colloque sur l'œuvre expérimentale de Katerina Thomadaki et Maria Klonaris et co-organise en octobre 2006, avec le Musée du Jeu de Paume une rétrospective de l'œuvre de Irit Bastry.

Parallèlement, elle crée le Centre de Ressources, IRIS, pour l'exploitation du fond d'archives des 35 années du festival, avec la mise sur informatique d'une banque de données unique au monde pour la consultation extérieure par internet, des publications et des éditions de DVD (Focus on Asia en 2005).

Responsable de l'organisation et de la gestion de la Tournée Internationale du Festival de Films de Femmes de Créteil, elle favorise la diffusion des films découverts à Créteil dans des pays partenaires tels que l'Allemagne, le Barhein, la Belgique, la Suède, le Canada, la Chine, l'Espagne, la Grande-Bretagne, Israël, l'Italie, le Maroc, l'Égypte, la Tunisie, la Turquie, mais aussi les Antilles françaises, La Réunion, la Nouvelle Calédonie...

Elle réalise en 2009 pour les 31 ans du Festival, un coffret DVD comportant 19 leçons de cinéma. En 2010, avec la signature historique de la convention entre le Festival et l'Institut National de l'Audiovisuel (Ina), une partie des archives du Festival est en cours de numérisation. Première étape de cette numérisation : les leçons de cinéma, des entretiens filmés depuis plus de 10 ans entre Jackie Buet et les réalisatrices du monde entier (plus de 270 leçons), consultables à l'Inathèque de France (Bibliothèque François Mitterrand). Deuxième étape, les palmarès du Festival depuis 1979 permettront aux chercheurs et professionnels de tisser un canevas de l'histoire du cinéma des femmes depuis plus de 35 ans. Jackie Buet est à l'initiative de trois publications : *Films de Femmes : Six générations de réalisatrices* édité aux éditions Alternatives, *L'épopée des femmes dans le 7^{ème} Art en Europe*, numéro spécial de la Revue *Femmes d'Europe pour le centenaire du cinéma*, 20 ans de théories féministes sur le cinéma avec Ginette Vincendeau et Bérénice Reynaud, aux éditions Cinémaction.

Nous avons commencé à nous en préoccuper au début des années 90.

Pendant longtemps, c'était une idée impossible, un projet sans solution, un de ceux que l'on remet cent fois sur le haut des piles des dossiers ministériels et qui, immanquablement, se retrouvent en dessous. C'était sans espoir, d'ailleurs même les représentants des diverses catégories d'auteurs n'arrivaient pas à se mettre d'accord.

Une « Formation Continue » pour des auteurs ? Qu'est-ce qu'un auteur en exercice pourrait bien avoir à apprendre ? De toute façon ce n'est pas un salarié, donc qui pourrait payer pour ça ? Un auteur « formé », pour quoi faire ? Tous s'y cassaient les dents.

Et puis... En 2007, enfin (bravo Valérie de Tilbourg!), 17 diverses organisations de toutes sortes d'auteurs se sont mises d'accord pour faire une lettre commune à la Ministre de la Culture.

Cette Ministre, Christine Albanel, a confié une mission sur le sujet à l'Inspection Générale. Beaucoup d'entre nous se sont dit : ça, c'est un enterrement programmé !

Nous ne connaissions pas encore ces noms qui allaient devenir pour nous presque un slogan, Kancel et Butaud. Ces deux-là ont fait un travail exemplaire.

Serge Kancel, Inspecteur Général aux Affaires Culturelles, Gilles Butaud, chargé de mission à l'Inspection Générale des Affaires Culturelles.

Au terme d'une longue et attentive concertation, ils ont remis leur rapport en décembre 2009, à un autre ministre, Frédéric Mitterrand. Et, enfin, c'est incroyable, les choses ont bougé. Une loi a été votée en décembre 2011. Sous une autre Ministre, Aurélie Filippetti, les cotisations ont commencé à être collectées en juillet 2012.

Des formations pour les auteurs sont proposées depuis avril 2013.

On croit souvent que les rapports sont faits pour être aussitôt oubliés. Pas celui-là. Il y a longtemps que nous voulons remercier nos « Kancelébutaud ».

Cette médaille Beaumarchais est un hommage et une reconnaissance.

Vive les rapports quand ils sont de cette trempe-là et quand ils ont cette efficacité-là !

Jacques Fansten

Serge Kancel

Serge Kancel, né en 1955, est diplômé de l'Institut d'Études Politiques de Paris et ancien élève de l'École nationale d'administration.

Il a occupé différentes fonctions au Ministère de la Culture, dont celle de sous-directeur des espaces protégés, avant d'être appelé aux cabinets de Jack Lang, ministre de la Culture, en 1991 et de Ségolène Royal, ministre de l'Environnement, en 1992.

En 1993, il est nommé directeur-adjoint du livre et de la lecture, avant de prendre la responsabilité à la Commission européenne du programme de coopération dans le domaine culturel entre l'Union Européenne et les pays d'Afrique-Caraïbes-Pacifique (ACP).

Il a été nommé Inspecteur général des affaires culturelles en 2003.

À ce titre, il a mené à bien différentes missions sur, par exemple, le statut des réalisateurs de télévision, le droit de suite des artistes-plasticiens, le statut des agents d'artistes, ou le soutien aux librairies.

Serge Kancel est chevalier de l'Ordre national du Mérite et de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Chargé de mission d'inspection générale à l'Inspection générale des affaires culturelles (IGAC) du Ministère de la Culture et de la Communication.

Titulaire d'une licence et d'une maîtrise de philosophie et d'esthétique à la Sorbonne, Gilles Butaud, devient enseignant puis Inspecteur du travail et Directeur du travail.

Il est ensuite nommé conseiller social adjoint à la Représentation permanente de la France auprès de l'Union Européenne à Bruxelles (1985-1988) , puis chargé de mission auprès du délégué à l'emploi du Ministère du Travail.

Dans le cadre de la réalisation du projet Grand Louvre, il prend les fonctions d'administrateur général adjoint de l'établissement public du Musée du Louvre pendant sept ans (1989-1996).

Il devient ensuite directeur des ressources humaines du Centre National d'Art et de Culture Georges Pompidou (1996-1998).

Il est alors nommé Délégué général de l'Association des employeurs du service public de l'audiovisuel (AESPA) qui conduit les négociations sociales des conventions et instances communes des sociétés publiques de l'audiovisuel (1998-1999). Il est également vice-président de la FESAC.

Après un premier passage à l'Inspection générale des affaires culturelles, il est nommé délégué général du projet de Musée national des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (MUCEM) (2001-2005), tout en assurant en 2002 les fonctions de conseiller technique au cabinet de Madame Tasca et de Monsieur Duffour.

Après avoir été nommé conseiller social auprès du Directeur de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles (DMDTS), Il rejoint à nouveau l'Inspection générale du ministère.

Au titre de ces fonctions il a réalisé ou co-réalisé de nombreux rapports, notamment sur :
- le Théâtre national de Chaillot - la gestion des ressources humaines des établissements publics du MCC - le travail des artistes étrangers en France - le cumul d'activités des artistes enseignants - la création d'un régime de retraite complémentaire pour les écrivains - le dossier des intermittents - l'Office nationale de diffusion artistique (ONDA) - la Caisse des congés spectacles - la création du fonds de formation continue des artistes auteurs - la loi sur l'enseignement de la danse, les « cafés-Cultures », les agences régionales du spectacle vivant.

Gilles Butaud est Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

Marie-France Mignal

Marie-France Mignal, comédienne, directrice du Théâtre Saint-Georges depuis 1984 est présidente de l'Association Pour le Soutien au Théâtre Privé dite ASTP. Réélue 4 fois depuis 2000 c'est dire à quel point la profession lui fait confiance et a besoin d'elle.

La mission de l'ASTP fondée en 1964 est d'une part de soutenir la création théâtrale, la production de spectacles d'art dramatique, lyrique et chorégraphique, la promotion et la diffusion des œuvres en direction du public le plus large possible, d'autre part de contribuer à la réhabilitation et à l'entretien du patrimoine architectural. Elle est vigilante pour tout et pour tous et bon nombre de projets n'auraient pas vu le jour sans elle.

Durant sa présidence, plusieurs réformes ont été menées afin que les soutiens de l'ASTP s'adaptent à l'évolution du paysage théâtral français et parisien, tant dans les théâtres fixes qu'en tournées.

Marie-France Mignal œuvre depuis son premier mandat pour que l'ASTP incarne un lieu de dialogue permanent entre les professionnels du Théâtre Privé, directeurs de théâtres, mais également entrepreneurs de tournées, auteurs, metteurs en scène, comédiens, techniciens, et les pouvoirs publics, Ministère de la Culture et Ville de Paris.

Chère Marie-France, la SACD est heureuse de vous remettre cette médaille.

Georges Werler

Marie-France Mignal

Marie-France Mignal, provinciale, issue du Conservatoire National de Paris, débute en qualité de comédienne dans le cadre du « Rayonnement de la Langue Française », qui l'entraîne quatre mois en Amérique du Sud avec notamment Jacques Charon et Robert Hirsch, pour jouer *Le Fil à la Patte*, *Le Mariage forcé* et *Les Poétiques de François Villon à Apollinaire*.

À Paris, elle interprètera au théâtre de nombreux rôles dans des spectacles aussi variés que *L'Idiot* puis *La Débauche* de Marcel Achard (Théâtre de la Porte Saint-Martin, Théâtre de l'œuvre), *Potiche* de Barillet et Grédy (Théâtre Antoine), *Et moi... et moi !* de Maria Pacôme (Théâtre Saint-Georges), *Un inspecteur vous demande* de J.B. Priestley (Théâtre Daunou)...

Au cinéma, elle tourne entre autres sous la direction d'Agnès Varda, Jean-Claude Brialy, Robert Enrico, Diane Kurys, Claude Berri, Henri Verneuil, Jacques Demy.

À la télévision, elle joue régulièrement dans *Ma vie, mes amours... mes emmerdes* (TF1) 2010-2011 ou *Joséphine Ange Gardien* 2012.

Parallèlement, cette femme passionnée va prendre avec France Delahalle la direction du Théâtre Saint-Georges en 1984, et y a programmé depuis, près de cinquante spectacles avec les plus grands noms de la comédie contemporaine.

Enfin, l'Association pour le Soutien du Théâtre Privé (ASTP) lui assure sa confiance depuis 2000 en renouvelant régulièrement son mandat de Présidente du Fonds de Soutien, dont la mission est de soutenir la création théâtrale et la production de spectacles, tout en contribuant à la réhabilitation et à l'entretien du patrimoine architectural.

Martine Offroy

Martine Offroy, cette émissaire de l'intelligence sensible, dépoussière et apaise la célèbre citation de Beaumarchais : « La difficulté de réussir ne fait qu'ajouter à la nécessité d'entreprendre. »

Pacifier les relations, être l'interlocuteur permanent de Bergman, Fellini, Pialat ou Losey ne semble guère compliqué pour elle.

Pour l'œuvre multiforme (*Histoire(s) du cinéma*) de Jean-Luc Godard, harmoniser les désirs de ce dernier avec les impératifs de Gallimard et les exigences de Gaumont, n'a rien d'insurmontable à ses yeux.

Travailler dans une société privée et y accomplir une mission de service public, à savoir reconstituer entièrement le trésor patrimonial de cette société au nom de la responsabilité historique, s'expose sous son impulsion comme une action évidente.

Contribuer à extraire la Cinémathèque Française de son mouvoir du Palais de Chaillot et imaginer sa modernité ne lui paraît pas insurmontable... et imposer son idée que seul un réalisateur peut en présider la destinée s'affirme avec un tranquille bon sens.

Ordonner le protocole du Festival de Cannes et placer à table des centaines de personnes sans en fâcher aucune ne s'avère pas complexe.

Présider la Cinémathèque de Toulouse et la positionner comme l'une des trois principales archives cinématographiques françaises, témoigne de l'évidence élémentaire.

Pour Martine Offroy, l'apparence du calme et de la sérénité ne fait que débroussailler les embûches des faux problèmes, et recentrer les énergies au service d'une grande idée de la culture qui rassemble dans un même effort les amoureux du patrimoine et ceux de la modernité.

Laurent Heynemann

Martine Offroy

Diplômée de Sciences Po en 1969, de l'École de journalistes et titulaire d'une Maîtrise de lettres, Martine Offroy débute sa carrière en tant qu'attachée de publicité au Nouvel Observateur.

En 1970, elle entre chez Gallimard pour travailler avec Christian Gallimard. Elle est plus particulièrement chargée du lancement de Folio et du suivi des grands auteurs « maison » qui sont à l'époque, Malraux, Aragon, Montherlant.

En 1974, elle occupe les fonctions de directrice de la communication chez Dargaud (grande époque de *Pilote*, émergence d'une nouvelle génération d'auteurs de BD, tels Claire Bretecher, Gotlib, Druillet).

En 1978, elle devient directrice de la communication chez Gaumont et travaille plus particulièrement avec Daniel Toscan du Plantier. Elle est en charge du suivi de certains films emblématiques dont ceux de Fellini et surtout *Don Giovanni* de Losey, elle est également chargée de la production des *Histoire(s) du cinéma* de Jean- Luc Godard.

En 1984, elle prend la direction de la Cinémathèque Gaumont, puis la présidence de Gaumont Pathé Archives en 2004 où elle met en œuvre la production de nombreux documentaires à base d'archives, la restauration du catalogue de films muets de Gaumont (dont *L'Atalante* de Jean Vigo et les *serials* de Louis Feuillade).

Martine Offroy assume les fonctions de vice présidente de la Cinémathèque-Française de 2001 jusqu'en novembre 2012,

Aujourd'hui, présidente de la Cinémathèque de Toulouse et Directrice du protocole du Festival de Cannes, Martine Offroy a cessé ses activités chez Gaumont depuis janvier 2013.

Martine Offroy est Chevalier de la légion d'honneur, Officier de l'Ordre du Mérite, Commandeur des Arts et des Lettres.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2012-2013

Président Jacques Fansten
Premier vice-Président Georges Werler

Vice-Présidents

Théâtre Denise Chalem
Musique Philippe Hersant
Cinéma Laurent Heynemann
Télévision Christine Miller (scénariste)
Caroline Huppert (réalisatrice)

Administrateurs délégués

à l'animation Georges Tzanos
aux arts du cirque Philippe Goudard
aux arts de la rue Frédéric Michelet
à la création interactive Catherine Cuenca
à la danse Daniel Larrieu
à la mise en scène Georges Werler
à la radio Yves Nilly

Administrateurs

Jean-Paul Alègre, Bernard Cavanna, Joëlle Goron, Arthur Joffé, Christine Laurent, Claire Lemaréchal, Marie-Anne Le Pezennec, Édouardo Manet, Jean Marboeuf, Charles Nemes, Franck Philippon, Dominique Probst, Jacques Rampal et Christiane Spièro

Président du Comité belge Luc Jabon
Président du Comité canadien Luc Dionne

Commission d'Action Sociale

Yves Nilly, Charles Nemes, Christiane Spièro

Administrateurs délégués aux Prix

Joëlle Goron, Edouardo Manet, Jacques Rampal

Administrateurs délégués à l'Humour

Joëlle Goron, Charles Nemes, Jean Marboeuf